



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIFAO 44 (1947), p. 21-88

Philippe Marçais

Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU PARLER ARABE DE BOU-SAÂDA

PAR

PHILIPPE MARÇAIS
DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE TLEMCEN.

AVERTISSEMENT.

L'étude qui va suivre offre le bilan d'un certain nombre d'enquêtes effectuées à intervalles irréguliers de 1937 à 1942. L'intérêt suscité par le curieux phénomène de l'apparition, dans des conditions mal définies, d'un *i* prétonique, caractéristique du parler arabe de Bou-Saâda, en a été le point de départ. Des éléments d'information ont été alors assemblés; dans le même temps, des textes étaient recueillis.

J'ai dû en 1938 quitter Alger pour Tlemcen; la distance qui me séparait de Bou-Saâda ne m'a plus permis d'enrichir et de compléter les notes grammaticales déjà réunies pour en tirer une esquisse morphologique systématique et cohérente, ni de mettre au point la totalité des textes notés. Deux textes seulement ont paru dignes d'être présentés; ils sont suivis de quelques observations sur la phonétique et la morphologie du parler.

Au cours de mes enquêtes assez décousues, j'ai fait appel à la bonne volonté de très nombreux informateurs de Bou-Saâda, soit dans leur pays d'origine, soit à Alger. La documentation mise en œuvre a ainsi fait l'objet de contrôles et de recoupements multiples. Mes collaborateurs étant restés pour la plupart anonymes, il m'est difficile de leur adresser nominalement des remerciements qui leur sont bien dus. Mais ce m'est un devoir agréable d'exprimer ma gratitude à MM. Kadri Mohamed, Zmiri Nadir, Benchettouh Elkheir, Benmebkhout Aunar, qui étaient étudiants à la Médersa d'Alger lorsqu'ils ont collaboré à mon enquête, ainsi qu'à M. Lacheraf Mustapha, adepte à la Mahakma de Bou-Saâda, ami dont le concours et les avis éclairés m'ont été très précieux.

Tlemcen, le 23 décembre 1942.

Bulletin, t. XLIV.

4

I

يَعُودُ قَرِيبُ الْخَلِ يَطْلَعُ يَعْبِطُ مَوْلَى الشَّيْ لِلْخَمَّاسِ وَيَقُولُ لَهُ وَبَاشْ تَلْقَحُ لَنَا نَخِيلَاتٍ
 رَاهِمٌ بَدْرُوا يَطْلَعُوا يَجِيَ الْخَمَّاسِ يَشْرِي الْذَّكَّارَ مِنَ الْبَلاصَةِ وَالْأَيْسَحَّهُ مِنْ نَخْلَةِ الْذَّكَّارِ إِذَا أَنْ
 كَانَتْ عَنْهُ وَاحِدَةٌ فِي جَنَانِهِ يَدِّي الْذَّكَّارَ فِي عَمَارَةِ وَيَدِّي مَحَشَّةَ عَمَاءِ وَيَرْوَحُ لِلْفَابَةِ نَتَاعَتِهِ يَطْلَعُ
 قَبْلَ النَّخِيلَاتِ يَشْوَفُهُمْ إِذَا أَنْ رَاهِمُ الدِّينِ وَالْأَيْلَانِ وَيَنْتَهِيُ الْكُلُّ مِنَ السَّرْبِ بِخَدْمِيِّ وَالْأَيْلَانِ
 بِالْمَحَشَّةِ وَالْأَيْلَانِ السَّاعَةِ يَجِدُّ وَيَرْفَدُ الشَّمَارِيجَ نَتَاعَ الْذَّكَّارِ وَخَدْمِيِّ وَيَحْزِمُهُمْ بِجَبَلِ عَمَا بَعْضُهُمْ بَعْضٌ
 وَيَلْوَحُهُمْ عَلَى كَافِهِ وَيَطْلَعُ نَخْلَةً وَيَبِدا يَلْقَحُ فِي النَّخِيلَاتِ إِلَيْهِ خَرَجُوا طَلْعَ يَقْدُدُ فِي وَسْطِ
 الْجَرِيدِ وَيَشْقَى الطَّلْعَةِ بِخَدْمِيِّ إِذَا كَانَ مَا زَالَتْ مَا تَشَقَّقَتْ شَيْءٌ وَيَدِيرُ فِي وَسْطِهَا شَمْرُوخَ ذَكَّارَ
 وَمَرَّاتٍ اشْ يَحْزِمُهُمْ فَوْقَ الْجَرِيدَةِ إِلَيْهِ مَسَامِيَّةِ الْعَرْجُونِ وَيَلْقَحُ الْعَرَاجِينَ الْكُلُّ هَا كَذَا وَيَجِدُّ
 يَلْقَحُ كُلَّ يَوْمٍ نَخْلَتَيْنِ وَنَلَاثَةَ حَتَّى أَنْ يَخْلُصَ وَقْتُ هَذَا التَّلْقَاحِ فِي شَهْرِ يَبِيرِ وَالْأَوْلَى مَا يَوْمٌ مَا خَلَافُ
 التَّلْقَاحِ مَا كَانَ حَتَّى اسْتَهْفِيظَ بِالْخَلِ عَنْدَكَ سَاعَاتٍ اشْ يَسْقُوهُ وَالْأَيْدِيرُوا لَهُ شَوِيْ غَبَارٌ
 مِنَ النَّهَارِ إِلَيْهِ لَقَحَهُمْ يَبِدُرُوا الطَّلَعَاتِ يَفْتَحُوا وَالْجَبَيَّاتِ يَكْبُرُوا وَيَخْضَارُوا حَتَّى أَنْ

I

Quand le palmier est près de fleurir, le propriétaire appelle son quintenier et lui dit : « Il faut que tu fécondes quelques palmiers, ils commencent à être en fleurs. » Le quintenier va acheter de la fleur de palmier mâle au marché, ou en cueille à un palmier mâle, s'il en a un dans son jardin. Il l'emporte dans une musette et prend sa serpette, puis va à sa palmeraie. Il monte tout d'abord aux palmiers pour voir s'ils sont bien en fleurs. Il les débarrasse complètement de leurs épines avec un couteau ou avec sa serpette. Puis il descend, prend les

I

ki-iend grīb ēn-nihāl itāllīs, iedāi iwt mūl-ēš-šī l-ōl-hāmmās u-igūl-lu : « u-bāš tlāggāh-enna n^uheilāt, rāh^em bādṛo itāllīs ». iżl l-hāmmās iżri δ-δūkkār məl-l^oblāṣa u-ālla inéhku mēn-nāhlēt-ēd-δūkkār, idā-n kānēt eāndu uāħda fi-żnānu. iżiddi δ-δūkkār f-^oemāra u-iżiddi mhāssha simāh u-irōh l-ōl-qāba ntāetu. iżtlae gibāl l-ēn-nāhlāt iżuħum ilā-n rāh^em uāldin u-ālla lā-la, u-inaggih^em "k-kūl" mn-ēs-srōb b-hūdmi u-ālla b-ōl-mhāssha. u-^uk-ēs-sāza iħadd^er u-iżifed ēš-śimāriħ ntāue-ēd-δūkkār u-hūdmi u-iħżāmhum b-hibāl emaq-bāeħhum bāeħ, u-ilħiħhum eħla-ktifu. u-żtlae ēn-nāhlā u-iżabda ilāggħ^eħ f-ōn-nāhlāt ēlli ħārrzu tħallie : iż-żeqd fi-użżejt-ēz-żrid u-išuġġ ēt-tħażżea b-hūdmi idā kān ma-żzali ma-ssäggħet-^u; u-idħir fi-użżejt hašamruħ δūkkār. u-mār-rāt-^aš iħżāmhum faug-ēz-żrida lli msāmia l-eħżej; u-ilāggħ^eħ l-eirāzin "k-kūl hāk^eħ u-ihadd^er. ilāggħ^eħ kūl-iáum nāħeltein u-θilħatha hāttā-n-iħallīs. uāqet-hād-ēt-tħlgħah fi-śihär-iżbrir u-ālla qun^ul-májø. ma-ħlaf et-tħlgħah ma-kkān hāttaq-stħifi b-ēn-nihāl; eāndek sāseħat-^aš u-iżsgħuħ u-ālla idiru-lu šuei-q^ubār.

mn-ēn-nħar ēlli lāggħāħhum, iżb^adṛo t-tħażżeat if-ħalltu u-l-^oħbeibat iż-żebbu-ż-żebda

rameaux du palmier mâle ainsi que son couteau ; il les attache ensemble avec une corde et les jette sur ses épaules. Il monte au palmier et commence à féconder les arbres dont les régimes (encore en gaine) pointent : il s'asseoit au milieu des palmes et, de son couteau, fend la gaine, lorsqu'elle ne s'est pas fendue d'elle-même ; il y place, au milieu, le rameau mâle. Il assujettit parfois le tout à une palme proche du régime. Il féconde ainsi tous les régimes et redescend. Chaque jour, il féconde deux à trois palmiers jusqu'à ce qu'il ait fini. Le temps de la fécondation est en avril ou au début de mai. A part la fécondation, il n'est point de soin à prendre des palmiers ; de temps à autre, on les arrose ou on les fume.

A partir du jour où on les a fécondés, les gaines des régimes commencent à s'ouvrir ; les grains grossissent et deviennent verts jusqu'à ce qu'ils soient *bassâs* (dattes formées mais

يولوا بسّاس وبعينك تشوف الذاري يحدروا للغيب ويلالوا جحورهم من البسّاس الى طيّحه
الغبار ويدوه لمعاتهم والا يلعبوا بيه وكي تحما القايلة وتعود الدنيا تصهد من المحن يبدل
الخل يصفر يفرح الحمّاس بغلته ويقول يا سعدي عام السنة زين وهم يحرروا الواحدات يعني
عشّته في جنانه مسامي الساقية ويربط جروه تحت الحلوایة وباش ما تسرق شي وما يخدعوا شي
فيها الخيان ونهار ان يبدا الريح والزاوش يطیحوا في الواحدات الطايسين يروح لمولى الشي
ويقول له ارواح خلك راه طاب وراني خايف عليه خاطر اش غابتكم ما هي شي حصنة يروح
مولى الشي يكري المير ويدير فوقهم الزنابيل ويدّهم للجنان عا اولاده

يتحزم الحمّاس فوق القندورة بشريط والا بلحافاته ويلصق الحشة في جبل قرب متين ويطلع
بالمهل واحدة واحدة هو يحيي في راس الخلة ويتربّ ملبح في قلبها يبدل الاك الساعة يقطع ويفي
والتمر ينشر والذراري من تحت تلقط فيه هاهو جا العرجون متسرسب عما الجريدة ومحزوم في
الطارفة هو يعود قريب للأرض يقبضه الثنائي ويحمله ويحطه فوق الشكائر ويتمموا هاكذاك
الحمّاس يقطع والتمر ينشر والذراري تلقط حتّي ان يخلصوا وكي يحدّر الحمّاس يخرب من كلّ نخلة
عرجون ملبح الاك الساعة يقدموا الدواب ويلالوا الزنابيل بالعراجين والقطة ويروحوا لديارهم
وكي يعودوا عاقبين في الطريق الى مدد يده وباش ينبع شروخ ما يقولوا له شي وباش كي ما

non parvenues encore à maturité). On voit alors les enfants descendre à l'oasis, remplir le devant relevé de leurs vêtements, de ces dattes que les coups de vent ont fait tomber ; ils les portent à leurs chèvres ou jouent avec. Lorsque le soleil est brûlant et que la chaleur s'est faite torride, les palmiers se mettent à jaunir. Le quintenier est heureux de la récolte (qui s'annonce) et dit : « Quel bonheur ! Voici une belle année ! » Et quand les dattes deviennent toutes rouges, il dresse sa petite tente dans son jardin à côté du canal d'irrigation, et il attache son jeune chien au pied d'un palmier pour qu'on ne vienne pas voler et que les maraudeurs n'abusent pas de sa confiance. Lorsque le vent et les moineaux commencent à faire tomber les dattes mûres, le quintenier va trouver le propriétaire et lui dit : « Viens ! tes palmiers sont à point et je crains pour leurs fruits, car ton jardin n'est pas protégé ». Le propriétaire s'en va louer des ânes qu'il charge de sacoches et il les conduit à sa palmeraie avec les enfants.

hättā-n-iuällu bässäṣ. u-b-eäinek tṣūf ēd-điräri ihäddru l-đl-qüb u-iämläu hžärhum mäl-l-bässäṣ elli tāi:iho l-qäbbär, u-ñdduh l-nqesräthum u-đlla iälp̄ebu bih. u-ki-tähma l-gäila u-teyäd ēd-dēniä tåshäd mäl-l-hämmäṣ iäbdär ēn-nibål isäff̄r, iäfräh ăl-hämmäṣ b-qälltu u-igüł : «iä-säedi ! zäm-ës-sinä zéin ! » u-hüma iähmäṛo l-uahdät, iibni eössstu fi-žnänu msämi s-sägiä u-iärbäť žäruo tåht-ăl-häluäja u-bäš ma-tessiräq-ş u-mä-iäb̄dəu-s fiha l-hejjän. u-nhär-ën-iäbda r-rih u-z-zäus itäiihö f-ăl-uahdät t-täibin iröh l-mül-ës-śl u-igüł-lu : «ruäh ! nählék råh tåb, u-ráni häif eölih hätr-äs qäbték ma-hí-s mhässna.» iröh mül-ës-śl iükri l-ehmîr u-idir fäughum ëz-zinäbil u-iiddih^om l-ëz-žnäñ ema-ulâdu.

iithäzz^om ăl-hämmäṣ faug-ăl-gändüra b-śirët u-đlla b-lehfäitu u-iläss^og l-omhässä fi-hibäl qärnb mtin u-iätläz b-ăl-mhääl uähda b-uähda. häeuä iżl fi-räš-ën-nähla u-iiträttb mlöh fi-gälbha. iäbdär k-ës-säea iägtäe u-iqänni; u-ăt-timär iøθøenθer u-đd-điräri mën-tähet tlägg^ot fih. hähu žá l-eäržän messërs^ob ema-ž-žrida; u-mäh-züm f-ăt-tärfä, häeuä ieñd grüb-ăl-l-ărd; iäg^abđo t-tähtäni u-ihellu u-ihötto faug-ës-sikäi^or. u-itämmu häkdäk, ăl-hämmäṣ iägtäe, u-ăt-timär iøθøenθer u-đd-điräri tlägg^ot, hättā-n-ihällşo. u-ki-ihädder ăl-hämmäṣ, ihäi^or mën-küll-nähla eäržün mlöh. u-“k-ës-säea igäddmu d-diqa^b u-iämläu z-zinäbil b-ăl-eiräzin u-ăl-lägtä u-iröhö l-diärik^om, u-ki-iéudu eägbän f-ăt-tirég, elli mädd idu u-bäš inéh^b šämriüh,

Le quintenier se ceint par dessus sa gandoura d'une tresse d'alfa ou de son turban, et il attache sa serpette au bout d'une corde de chanvre très solide, et monte lentement, lentement. Une fois au sommet du palmier, il s'installe bien au milieu et commence à couper (les régimes) en chantant ; les dattes s'éparpillent et les enfants en bas les ramassent. Voici le régime qui glisse le long des palmes ; attaché à la corde, il approche du sol ; celui qui est en dessous l'attrape, le détache et le pose sur les sacs. Et ils continuent ainsi, le quintenier à cueillir, les dattes à tomber en pluie, les enfants à ramasser, jusqu'à ce qu'ils en aient fini. Lorsque le quintenier descend, il choisit un beau régime de chaque palmier. Puis ils font avancer les bêtes de somme ; ils remplissent les sacoches des régimes et des dattes ramassées et ils reviennent au logis. Dans leur marche sur le chemin du retour, si quelqu'un tend la main

نقولوا حنوما ما يظنوا شى الناس بالي راهم شحاح

وقت ما تشرف الخلة وما تعود شى تولد ما يقطعنها شى الحماس خاطر اش عارف بالي راه يزيد يرج من عسلتها يروح يخير خدمي ماضي وقادوم ويطلع للنخلة ويبدر ينح في الجريد الي في قلها حتى ان ما يبقى والو واك الساعة يخفر حفرة غامقة بخدميه ويحدّر يروح يجيب بيدون والا قلة كبيرة ويولى يطلع للنخلة يجعل الجعة في القرة الي خدمها ويدير في فهها الآخر الماعون ويحرم هذا الماعون مليح بطارقة في الجريد الي مساميه وينفعه بشكلة مشحة تبدى العسلة تخرج من وسط الخلة وتتملا الحمرة تتملا هي وتبدى العسلة تسيل في وسط الجعة وتكتب في الماعون ومررة مررة يحيى يفرغ القلة ويبيع عسلته في البلاصة نهارات السوق

II

كان الحاج سعد بالاخضر من اعيان الناس ما كان حتى عربي اطيق منه والخيرات الي عطاها له ربّي ما تحسّب شى كانت عنده خمس طاعشن زوجية وعشرين غاليم ومئات بغير دائرها غير وباش ينقل عنها الزرع للصحراء وخليل الابل الاخرى والمخاليل والخليل والامهار الي تقول انت هذا ما ندي ونص حوشة بانيه غير كوارى ومراحات ومخازن وشوف عينك كي تجيء

pour prendre un rameau de dattes, ils ne lui disent rien ; c'est, comme l'on dit chez nous, pour qu'on ne les soupçonne pas d'être avares.

Quand le palmier est vieux et qu'il ne produit plus, le quintenier ne l'abat pas, car il sait qu'il pourra continuer à tirer profit de son sirop (vin) de palme. Il s'en va prendre un couteau bien aiguisé et une hachette, monte au palmier et se met à couper les palmes qui sont au centre de l'arbre jusqu'à ce qu'il l'en ait dépouillé. Il creuse alors (dans le tronc) un trou profond avec son couteau ; il descend pour aller chercher un seau ou une grande cruche, puis il remonte au palmier. Il place un tuyau dans l'excavation qu'il a pratiquée, et met l'autre extrémité dans le récipient, qu'il assujettit solidement, avec une corde, à une palme voisine ; il recouvre le tout d'un sac mouillé. Le sirop de palme sort du cœur du palmier et remplit le trou ; lorsque le trou est plein, le liquide coule dans le tuyau et se déverse dans

mä-igülu-lü-s, u-bäš, ki-ma ngülu hnäma, mä-idönnü-s en-näš b-ölli råhëm shäh.

uåqt-ma tüsrof en-näbla u-ma-teüd-s tüled, mä-iägtähhä-s öl-hämmäš, hätr-äš eärf b-ölli råh izid iirbëh mën-eäslétha. iröh ihäiér hüdmî mäde u-gädüm, u-iätläe l-en-näbla, u-iäbdär ineh f-öz-žrid ölli fi-gälbha, hättä-n mä-iäbqa uälu. u-k-ëssäa iähfär hofra qämqa b-hüdmih, u-ihädder iröh izib beidän u-alla qülla kbira, u-iuälli iätläe l-en-näbla. iäzeäl öz-žäeba f-öl-güera lli hidämha, u-idir fi-fümmha l-äbör öl-mäseün, u-iähzäm häd-öl-mäseün mlöh b-tärfä f-öz-žrid ölli msämih; u-iqättih b-ëkära mshämmha. täbdär öl-eäsla tüsrof mën-uäst-en-näbla u-tämla l-hofra; tëtmilä héja, u-täbdär öl-eäsla tsil fi-uäst-öl-žäeba u-tkub f-öl-mäseün. u-märra märra izl ifärrq öl-qülla u-ibis eäslu f-öl-bläsa, nhärat-ës-süg.

II

kän öl-häz sääed böll-ähdür mën-eiän-en-näš. ma-kkän hättä-eärbì ätiäg mënnu; u-öl-heirät ölli eitähälu räbbi ma-tthisab-s. känët eändu himästääsësen-zuïza u-eisäar-qälim u-mjät-beir, dairha qa-u-bäš inägg'l eänhä z-zirde l-ës-sähra; u-hälli l-bäll l-ühra u-öl-mihätil u-öl-häil u-l-ömhär ölli tgül entä : «håda ma neddi». u-nös-häusu bñih qa-kiuära u-mirähät u-mihäzen; u-şäuf-eäinëk, ki-dzih

le récipient. De temps à autre, le quintenier vide la cruche et va vendre son sirop sur la place, les jours de marché.

II

El-Hadj Sad Bellakhdar était un homme de haut rang. Il n'y avait pas de bédouin plus riche que lui ; et les biens que Dieu lui avait donnés en partage ne pouvaient se compter. Il avait quinze paires de bœufs, dix troupeaux de moutons, et cent chameaux, rien que pour transporter les céréales vers le Sud ; sans compter ce qu'il possédait, en outre, de chameaux, de chametons, de chevaux, et de ces poulains dont tu dirais : « Je ne prends qu'eux seuls ! » La moitié de sa ferme n'était qu'écuries, parcs à chameaux et greniers ; et quand une bonne année de récolte le comblait, ton œil est témoin que les céréales pourrissaient dans ses silos

الصابة حتى ان تخمر له الزروعات في المطامير ويدير ببها الزواي

كان مأخذ مرتين واحدة من اولاد فرج والاخري من المراكضة واحد العام ماتت المركضية
وخللات عاه ثلث يشاشة شقي يتزوج وبعث الناس يخطبوا له لقاوا له طفلة بنت بيت كبيرة
يقولوا لها الريم خذها وعرسوا وجابوها للحوش في باصور والتقطان دائرة ببها
كي لحقت لدار راجلها وشافتها الفرجاويّة بدت تغير منها على خاطر لفاتها اصغر منها وازين
منها ولاسته خير منها وبالصحّ لا بات تورّي لها بالي مجرعة منها وكانت تظلّ تلعب عهها وتعمل
لها غير غرضها

واحد النهار قالت لها الريم

يا لالة ام هاني شاتية نشوف دار الذخيرة والديار الاخرى الي مسکرة بالزركارم ماذا بيك
تورّيم لي الا ان كتي اما
نطقت ليها ام هاني

يا فرجي يكفاش ما نورّي شى لبني دار الذخيرة
ونخت حزمة مفاتيح من بثورها وغدات تخلّ في الديار واحدة بوحدة كي دخلت الريم
دار الذخيرة شافت الزيار تناوع الدهان مستقفة في خشّة والعكك مبطنة في الارض ومن اود
الدقيق والدشيشة وسناديق الدقلة وبلاارات العسل ومهاريس السكر وراحت لدار اخرى

et qu'on en faisait des tas de fumier.

Il avait épousé deux femmes, l'une des Ouled Fraj ; l'autre des Maraksa. La seconde vint à mourir, lui laissant trois enfants. Il voulut se remarier et envoya des gens pour lui chercher un bon parti. Ils lui trouvèrent une fille de grande famille, appelée Rim (la gazelle). Il l'épousa ; on fit la noce, et on amena la jeune épousée à la maison dans un palanquin, cependant que les troupes de cavaliers lui faisaient cortège.

Lorsqu'elle arriva à la maison conjugale, et que la vieille épouse l'eut vue, elle se mit à la regarder d'un œil jaloux, parce qu'elle la trouvait plus jeune qu'elle, plus belle aussi et mieux habillée ; mais elle ne voulut pas lui marquer son sentiment. Elle passait son temps à

s-sâba, hättâ-n-têhmér-lu z-zrûeât f-âl-miñamîr u-idîr bîha z-ziuâbi.

kân mâh'âd märtéin, uâhda mn-âulâd-firâz u-l-âh'ra mâl-l-mirâksha. uahd-âl-sâm, mâtêt âl-mâr'âkséijâ u-hâllât simâh ûilâth-işâsra. šitâ ûzzâuu'z u-bieâ'â ën-nâs iûh'ibû-lu. ligâu-lu tâfla bënt-béit kbîra igûlu-lha r-rim. hiðâha; u-eârrsu u-žâbâha l-âl-hâuš fi-bâşôr u-âl-gümân dâira bîha.

ki-lâhgët l-dâr-râzâlha u-sâfëtha l-färzâulijâ, bidât tqîr mënha, eâla-hâl'r ligâtha aşqâr mënha u-azjân mënha u-lâbsa hâir mënha; u-b-öş-sâh' la-bât tuârrî-lha b-âlli mëzzea mënha. u-kânt 'âdâl' tâlsâb simâha u-tâsmâl-lha qa-qârâha.

uahd-ën-nhâr gâtâlha r-rim :

«iâ-lalla "m"-hâni ! šâtiâ nşuf dâr-ëd-diâr l-âh'ra lli msâkkra b-ëz-zikâr'm; ma-dâr-bik tuârrihâm-li ilâ-n-kânti mmâ?»

nâtgët-liha "m"-hâni :

«iâ-färhi, kifâs ma-nuârrî-ş l-bënti dâr-ëd-diâr ?»

u-nâhhët hâzma misâth mën-bâthrûrha u-qidât thâl' f-âd-diâr uâhda b-uârda. ki-dâhlët èr-rim l-dâr-ëd-diâr, šâft èz-zidâr ntâue-ëd-dhâr msâttfa fi-hâssha u-l-ekûk mbâtlha fi-l-ârð u-mizâud-ëd-dgig u-ât-tsiâsa u-sinâdig-ëd-dâglâ u-bâllârât-âl-eisâl u-mihâris-ës-sûkkâr. u-râhët l-dâr âh'ra usâftha meâmmra b-ëz-zirdbi u-âl-hinâb'l

jouer avec elle, à satisfaire tous ses désirs.

Un jour, Rim lui dit :

« O Madame Oum Hani, je voudrais bien voir la pièce aux provisions ainsi que les autres chambres qui sont verrouillées. Vous plairait-il de me les montrer, si vous êtes ma mère ? — « Et pourquoi donc, dit l'autre, ne montrerais-je pas le grenier aux provisions à ma fille ? » et, détachant un trousseau de clefs de sa ceinture, elle s'en fut ouvrir les pièces l'une après l'autre. Lorsque Rim pénétra dans la salle aux provisions, elle vit les jarres de beurre de conserve rangées dans un coin, les autres de beurre frais déposées sur le sol, les peaux pleines de farine de blé et d'orge verts, les caisses de dattes, les bocaux de miel et les pains de sucre. Passant dans une autre chambre, elle la vit remplie de tapis, de bandes de tente, de coussins

وشفتها معمرة بالزراي والخنابل ووسايد الملقوط والخواي وعقبت لدار السروج والسنّيات
والحاصل من ذاك ما خلّات حتى دار

طال الزمان وعادت مولاة اليت تجزع من ضرّتها وتحقرها وتخدّمها أكثر من العزّرية
تنوّضا قدّام عين الفجر وبash تحلب البقرات وتخلّيا تمّرض وحدها وما تعطّلها غير الحرشاية في
الغدا وكانت الرّيم عنّيزة في بيت ابّها ما تأكل غير التّمير والعسل والزبدة ويكي جات لبيت سعد
ولّات ما تشبع شى وتحدم كي الخادم كانت ديمة مزيّنة مشهّرة ولّات لابسة شلالق مقطّعين
وموّخين بالحّوم والبعر

واحد النهار جات تطلّ عليها امّها لقلتها دائرة كي الطّلّابة بذات تدب وتقول
على من راكي حازنة يا بنتي علاش ما تزيّني شى روحك وما تخفى شى كي بكري باش
يشتيك راجلك

قالت لها الرّيم

لحوني في هذا القبر وتزيدوا تهدروا أنا شاتية نزيّن روحي ونفشل شلالتي وبالصّحّ أمّ
هاني ما تخلّيني شى نريح نظلّ نخدم من إلّي يتشقّ العجر ان يطيح الليل ويكي نطلبها في شوي
صابون تقول لي يا أخي القبائل يظلّوا غادين جاين علاش ما تشي لك شى طرف أنا يظلّ

de laine tissée, et de couvertures. Puis elle alla dans la chambre des selles et des plateaux de cuivre. Bref il n'y eut pas de pièce qu'elle ne vit.

Le temps s'écoula, et la maîtresse de maison s'était mise à jalouser sa co-épouse. Elle la brimait et la faisait travailler plus qu'un souillon, la tirant du sommeil avant l'aube pour traire les vaches, la laissant baratter toute seule, ne lui donnant que du pain grossier à son dîner. Rim était, dans la maison de son père, l'enfant chérie qui ne mangeait que du pain blanc, du miel et du beurre frais. Maintenant qu'elle était dans la maison de Sâd, elle ne mangeait pas à sa faim et travaillait comme une négresse. Elle, toujours si proprette et si soignée, elle était maintenant habillée de vêtements déchirés, tout souillés de suie et de crotte.

u-uisāid-əl-mālgōt u-əl-hiyyāli. u-eāgbēt l-dār-ēs-srūz u-əs-snēijāt. u-əl-hāṣūlu mēn-dāk ma-hāllāt hātta-dār.

ṭāl ēz-zimān u-eādēt mūlāt-əl-bēit tēzzōe mēn-đārrētha u-tāhgārha u-thāddāmha kθār māl-l-eāzrīja : tnāwūḍha gūddām-eāin-əl-fāżer u-bāš tāhlāb əl-bāgrāt u-thālliha tūmhōd uħedha, u-ma-tāstēha qa-l-hārsāja f-əl-qidā. u-kānt ēr-rim eiztza fi-bēit-“bbu”ējha, ma-tākūl qa-l-himtr u-əl-eisāl u-əz-zħbda; u-ki-żāt l-bēit-sāseid, uħallāt ma-tāshbās-š u-tāhdām ki-l-hādm. kānēt dīma mzējna mšāhhra, uħallāt lābsa šilalg mgħażżei u-muässħin b-əl-hmūm u-əl-bieħdr.

uħbd-ēn-nhār žāt ttōl! eħha īmmha; ligħatha dajra ki-t-tħallaba. bidāt tēndeb u-tgħul :

«eħla-mēn rāki hazzna ja-bent? eħlaš ma-tzejjni-š roħk u-ma-tħafis ki-bekri bās iħstik razzlek?»

għatt-əlha r-rim :

«lēhtuni fi-hād-əl-gibār u-dzidu tāħadro? qna sħatja nzejjen rōhi u-nāqṣal šilalgi; u-b-əs-sāħħ “m”-ħani ma-thħallini-š nrējjeb! nħall! nāħdām m-əlli- iż-żaqgħaq əl-fāżer n-itħeb əl-lejil, u-ki-nuħiġibha fi-şuċċi-ħabu tgħul-li : ja-bbi l-qibail iħalllo qadjuż żgħiġin, eħlaš ma-tēsri-lék-š tħarf? qna iħall! iż-żiex f’fūja s-šārr u-héjjia trōħ tāħbazz əl-fitħer

Sa mère vint la voir un jour et la trouva mise comme une mendiane. Elle se mit à se lamenter et à dire :

« Quel deuil portes-tu, mon enfant ? Pourquoi ne te pares-tu pas et ne te soignes-tu pas comme avant, pour que ton mari t'aime ? —

« Vous m'avez, lui répliqua Rim, jeté dans ce tombeau et vous osez encore me parler ? Je voudrais bien me parer et laver mes vêtements ; mais Oum Hani ne me laisse pas souffler ! De la pointe de l'aurore à la tombée de la nuit, je ne fais que trimer, et, quand je lui demande un peu de savon, elle me répond : les colporteurs kabyles passent et repassent sans cesse, que ne t'en achètes-tu un morceau ? Alors que la faim me tenaille à longueur de journée, Oum Hani, elle, va pétrir des croquettes et des galettes au beurre, et fait des gâteaux de

يقتل في الشر وهي تروح تخبز الفطير والمذكّر وتدير الرفيس وتأكل عما اولادها وكي يجوا موالها
 يشوفوها تعطي لهم مزاود الفريك والعكك والماشي دقلة وانا ما نذوق منهم وا لو
 كي راحت امّها عادت تري في الحاج وتبيع للحمالات وتدس الدراديم حتّى ان يجوا القبائل
 وتشري من عندهم المناديل وتبعث عما الخامسة يجبيوا لها الوقاوات والروب وقرع اللوبان في
 السوق ولّات تغسل وتبدل صبغة وعشيبة وتحرقض وتكحّل وعادت منين تشوفها ضرّتها
 تقول لها

دنّي دنّي طفلة هنا تقولي ما زالت عروس
 وتنطق ليها الريم وتقول
 واس فراك في ما زلت زينة وما زلت صفيرة وما سقاوني الريم غير الريم
 كان واحد الطالب شريف ديمة قاعد عند الحاج سعد وعمره في الدنيا ما يخطي حوشة الحاجة
 الى يشتيا يعطوها له لهذا المرة صيرت له مولاً البيت وكي جا دارت له رفة غير تسيل
 بالدهان وطسّبت له بريق قهوة وقالت له
 ماني شي ميلحة عما ضرّتي وما ذا بي نسحرها
 قال لها
 كوني متّهنية

وراح شرى العقاقير وقرأ عليهم وعطائهم لها باش توكلهم للريم وبالصّح غدوة من ذاك صبحت

dattes qu'elle mange avec ses enfants ; et lorsque les gens de sa famille viennent la voir, elle leur donne des peaux pleines de semoule de blé et d'orge verts et des autres de dattes sèches, toutes choses dont je ne goûte rien. »

Après le départ de sa mère, Rim entreprit d'élever des poulets qu'elle vendait aux Hmalat, et de mettre de l'argent de côté, en prévision de la venue des colporteurs, à qui elle achetait des foulards ; par l'entremise des serviteurs, elle faisait emplette au marché de voiles, de robes et de flacons de parfum. Elle se mit à faire toilette, à se changer matin et soir, à se farder, à se noircir les cils. Toutes les fois qu'Oum Hani la voyait, elle lui disait :

« Voyez, voyez notre jeune fille ! on la dirait encore jeune mariée ! »

u-l^omδākk^er, u^oddir r-rfis u-tākūl ε^ama-ulādha; u-ki-ižū mm^uāliha išūfuha tāεtē-lhum mizāud-øl-frik u-l^oekūk u-øl-ma-šši-dāgla; u-āna ma-nδøg mēnhum uālu. »

ki-rāht ûmmha, εādēt trābbi f-øl-žāž u-tbiṣ l-øl-himālāt u^oddēs^s ēd-dirāh^om, hāttā-n-ižū l-qibāil; u-tēšri mēn-εāddhum øl-minādīl; u-tābeəθ ε^ama-l-himāmsa ižibū-lha l-ugāyāt u-ðr-rwāb u-qirāe-øl-lubān f-øs-sūg. uāllāt uāqsāl u-tbādd^ol šābha u-ε^ošūja u-thārg^us u-tkāhh^el. u-εādēt mnēin tsūfha ðārrētha tgūl-lha :

« dānn̄gi, dānn̄gi, tōfla hna! tgūli ma-zzālēt εirūṣ! »

u-tāntāg liha r-rim u-tgūl-lha :

« uūš fārrāk flūja? ma-zzālt zéima u-ma-zzālt sqira, u-ma-sāmmāuni r-rim qa-rim! »

kān uahd-ēt-tāl^b šrif dīma gās^ed εānd-øl-hāž sās^od, u-εāmrō f-ød-dēniā ma-øħte hājušu; u-øl-hāza lli ištīha jāεtōhā-lu. l-hād-øl-mārra sāiřrēt-lu mūlāt-øl-bēit. u-ki-žā dārt-lu rāfsa qa-tsīl b-ød-dhān u-tāiřbēt-lu briq-qāhuā u-gālēt-lu :

« ma-ni-š mlīha ε^ama-ðārrti u-ma-ðā-būja nēshērha. »

gāl-lha :

« kūni mēthānn̄ja. »

u-rāh širā l-εiqāqīr u-qirā ε^alīhīm u-εiṭāhām-lha bāš tuākkālhum l-ēr-rim.

Et Rim lui répondait :

« Qu'est-ce qui te mêle à mes affaires (la mère)? Je suis encore jolie et jeune et on ne m'a pas appelée Rim pour rien (i. e. : on ne m'a appelée la gazelle que [parce que je suis comme] la gazelle)! »

Il y avait à demeure chez El-Hadj Sâd un taleb qui était chérif; il ne quittait jamais la maison et tout ce qu'il désirait, on le lui donnait. La maîtresse de maison, un jour, l'envoya chercher. Lorsqu'il vint, elle lui fit une galette qui dégoulinait de beurre et lui prépara un plein récipient de café; puis elle lui dit :

« Je ne suis pas au mieux avec ma co-épouse, et je voudrais bien lui jeter un sort. —

« Sois satisfaite, lui répondit-il. »

Il alla acheter des drogues, sur lesquelles il lut des formules, et il les lui donna pour qu'elle

ام هاني مريضة طائحة في الفراش وتنازع ما قوّمت توض ما قوّمت تاكل لاغاوا لها للطالب
وكب لها كتاب ولكن صعب عليها المرض وادّاوها ليت ابيها قدّام لا تروح عطات المفاتيح
للريم ووصاتها وقالت لها

استحفظي على السيد الابيض والدهان وعسي الراعيات لا يعودوا يخونوا الزبدة ما تديري
كسرة العيال غير من الدقيق الاحمر وتهلاي في الشريف عودي ذكري له كل عشية
راحٌت ام هاني وعادت الريم هي مولاة البيت وكانوا النساوين ما يأكلوا غير الكسرة
الحمرا وما يشربوا غير الشنين ولات تعطي لهم من دقيق البالة والدهان والدقلة وصبح البريق
غير يغّني فوق النار وعادوا المحسّاسات يشنوّها ويعزّوها على خاطر ما تشدّ عليهم وا لو وترجمهم
 بشوي زبدة وشووي دوا وشووي سكر وبدات تخف في روحها خير من الى كانت وتلبس غير
 ملاحف ووفقاوات بركسان وتروح لراجلها كان الحاج سعد راجل كبير شايب وبالصحّ ما زال
 كي العود بصحّته خير ربي عادت كل ليلة تجي في زي آخر ويباتوا مقصرين حتى ان يطلع النهار
 واحد الليلة قالت له

ام هاني شرفت وكل نهار ميّتة وما تطبق شي تقوم بالبيت يليق في حوش كي هذا مرأة
ناشطة وحاذفة وصغيرة تشد المفاتيح

قال لها

هذا الشيء ساهل روحي من اليوم راكِي انتي مولاة البيت

les fasse manger à Rim. Mais voilà que le lendemain ce fut Oum Hani que le matin trouva malade : terrassée sur son lit, gémissante, elle ne pouvait ni se lever ni manger. On lui amena le taleb qui lui fit des amulettes ; le mal ne fit qu'empirer. On emporta la malade dans sa famille. Mais, avant de partir, elle remit les clés à Rim et lui fit ses recommandations :

« Économise la semoule blanche et le beurre de conserve, lui dit-elle. Veille bien à ce que les bergères ne volent pas le beurre frais. Ne fais le pain des femmes que de farine noire, et prends bien soin du chérif : prépare-lui chaque soir sa galette grasse. »

Oum Hani partit, et ce fut Rim qui devint maîtresse de maison. Aux femmes qui ne mangeaient que du pain grossier et ne buvaient que du lait coupé d'eau, Rim donna de la farine fine, du beurre, des dattes ; et dès le matin, la cafetière chantait sur le feu. Les servantes se prirent d'affection pour Rim et la chérissent, car elle ne les privait de rien, leur faisant même

u-b-ös-säh^b qüdua mën-däk şäbbeti "m^m-häni miréda : tâiha f-ä-l-frâš u-tnâz^e ma-gâu^umët tnöd, ma-gâu^umët tâkul. lâqâu-lha l-ët-şâl'b u-ktöb-älha k^atâb u-lâkin seöb e^aliha l-mirâd. u^oddâuha l-beit-^ubb^uéiha. gûddâm-la trôh eitât äl-misatih l-er-rim u-uâssâtha u-gätt-älha :

« *stâh^efðe e^al-ës-smid l-äbiâd u-äd-dhân u-eössi r-râsi iâd la-iéudu iâhunu z-zâbda. ma-ddiri kësrët-l-^oeiâl qa-mn-ëd-dgig l-ähmâr u-thâllâi f-ös-şrif : eüdi däkkri-lu kül^l-^oşlüja. »*

râht "m^m-häni u-eädt er-rim hëiña mûlât-äl-béit. u-kânu n-nisâyin ma-iâklu qa-l-kësra l-hämra u-ma-iüs^orbu qa-ş-şnîn, uâllât tâsît-lhum mën-dgig-äl-bâla u-äd-dhân u-äd-dâgla, u-şbâh äl-briq qa-iqânni faug-ën-nâr. u-eâdu l-hämmâsât iştâha u-ięzzâha e^ala-hâter ma-tshed^d e^alîhem uâlu, u-târhämhum b-şuei-żâbda u-şuei-duá u-şuei-sükkr. u-bidât tâhaf fi-rôhha heir-m-älli kânt, u-tâlbos qa-milâh^f u-ugâyat bärksân, u-trôh er-râzölhâ. kân äl-hâz sâe^d râz'l kbîr şâib; u-b-ös-säh^b mazzal ki-l-eâud b-şâhkhu heir-râbbi ! eâdet kül^l-lîila dži fi-zey-äb^{er} u-ibâtu mgässrin hättâ-n-iâtlâe én-nhâr. uahd-ä-léila galêt-lu :

« *"m^m-häni şörfet; u-kül^l-nhâr méüta u-ma-ttég-^v š tqûm b-äl-béit. iliq fi-hâus ki-hâda mirâ nâsta u-hâdga u-sqîra tsed^d äl-misatih ».*

gâl-lha :

« *hâd-ës-şeti sâh^ol. rôhi, mël-l-iâum râki-nti mûlât-äl-béit !* »

de petites générosités de beurre frais, d'épices et de sucre. Elle se mit à prendre soin de sa personne plus encore que par le passé, et, ne s'habillant que de voiles légers et de parures de tulle, elle allait auprès de son mari. El-Hadj Sâd avait déjà un certain âge et des cheveux blancs ; mais c'était encore, Dieu merci, un étalon dans toute sa vigueur ! Chaque nuit, elle venait dans une nouvelle toilette, et ils passaient la nuit à folâtrer jusqu'au lever du jour. Une nuit, Rim lui dit :

« Oum Hani vieillit ; elle est chaque jour plus fatiguée, et incapable de mener la maison. Dans une demeure comme celle-ci, il faut une femme alerte, entendue et jeune pour tenir les clés. —

« C'est chose bien facile, lui répondit-il. Tiens, à partir d'aujourd'hui, c'est toi qui seras la maîtresse du logis ! »

عَدَاتِ امْ هاني ايّام عنده بيت ابيها وجابوها خاوتها وكي دخلت للخوش وراحت لدار العيال شافت ضرّتها والخمسات والراعيّات قاعدين فوق الزرابي اليّ كانت مدسوسه وشافت الخادم تطيب في الخمير والبرم منصوبة والبريق يغلي في وسط بوقة تحت الروزنة ناضوا الخمسات وحبوها راسها وحطّوا لها وسادة وكي ريحّت وشربت وكلات نقطت للنساوين وقالت لهم

تقولي رام معّسين واش من حمار مات

قالت لها الريم

من اليّ رحتي اتنى رانا ديمة في عرس جديد الدنيا خير ربّي وعلاش ما نفّرواها شي لّن
رايحة تبقى هذا الحيوانات يا لالة ام هاني
هذا الحيوانات لمواليهم يا بنتي حنوما ما نسالوا فيها وا لو ربحوا بيت سعد الا كتني اتنى
تتصرّف في ارزاقهم

تتصرّف وزيد تتصرّف انا بي كلام الناس باش ما يقولوا شي الحاج سعد قاتله الشرّ
ونساوينه يأكلوا غير الرغدة ويخسّوا بالشنين والدنيا اليّ عطاها له ربّي غير تلاوح
ان تعيّي حالية البيت يا بنتي بالصّعّ تحزني عليّ الا ما طلّقتك شي
جات نايضة وطلبتها في المفاتيح ولكن لا بات تعطّيم لها الريم وقالت للخمسات
خبرّوها خبرّوها ما زالت ما هي شي عارفة
وصدت لام هاني وقالت

Oum Hani passa plusieurs jours dans sa famille, puis ses frères la ramenèrent. Quand elle entra dans la maison et pénétra chez les femmes, elle vit sa co-épouse et les servantes et les bergères assises sur les tapis qui étaient gardés en réserve ; elle vit la nègresse qui faisait cuire le pain levé, les marmites sur les pierres du foyer, la cafetière qui bouillait au milieu de la cendre ardente sous le jour du plafond. Les servantes se levèrent et lui embrassèrent la tête et lui disposèrent un coussin. Après s'être reposée, après avoir bu et mangé, elle s'adressa aux femmes :

« On dirait, leur dit-elle, que vous êtes en fête ! Quel grand événement est-ce donc (m. à m. quel âne est mort) ? —

« Depuis que tu es partie, lui répliqua Rim, chaque jour amène fête nouvelle ! Nous avons la vie large, pourquoi ne pas en jouir ? A qui reviendront tous ces biens, Madame Oum Hani ? —

εäddät "m^m-hāni ejām εänd-beit-^abb^uéiha u-żābūha hāyūtha. u-ki-dāhlēt l-đl-háuš u-rāhet l-dār-l-^aejāl, šāfet đārrētha u-đl-hāmmāsāt u-đr-rāziⁱjāt gāedīn fāug-ěz-zirābi lli kānēt mādsūsa; u-šāft đl-hād'm t̄ājī^b f-đl-himir u-l-^abrōm mānsāba u-đl-briq iigli fi-uüsl-būqa tāht-ěr-rōzna. nādō l-hāmmāsāt u-hābbu rāsha u-hātlō-lha usāda. u-ki-réiⁱhēt u-sārbēt u-klāt, nātgēt l-ěn-nisāqin u-gātt-đlhum :

« tgūli rākum mēärrsin! uèš-mēn-h^emār māt? »

gātt-đlha r-rim :

« m-đlli rōhti-nti, rāna dīma fi-égrs žđd! ēd-dēnja hēir-rābbi, u-əlāš ma-nṭāfrōhā-s? l-đmmēn rāiha tābqa hād-đl-hēirāt, iā-lalla "m^m-hāni? —

« hād-đl-hēirāt l-^amm^uālīh'm, iā-bēnti. hñuma ma-nsālu siha uālu. rōbhū bēit-sāe'd ila kānti-nti tāssārrfi fi-rzāqhum! —

« nēssārrf u ^anzid nēssārrf. ḥāna būjā kilām-ěn-nās bāš ma-igūlū-s : đl-hāž sāe'd gāthu š-sār^r; u-nisāqinu iāklu qa-r-rāqda u-ňihāssāu b-ěs-šnīn, u-đd-dēnja lli eiñāhā-lu rābbi qa-tilāw^eh! —

« n-tāseidī hālia l-bēit, iā-bēnti! b-đs-sāh^b tāhēzni ε^alūjā ilā ma-tāllāgtēk-s! »

žāt nāiđā u-tālbētha f-đl-mifatīh, u-lāk'in la-bāt tāsṭehēm-lha r-rim u-gālēt l-đl-hāmmāsāt :

« hābbrūha, hābbrūha! ma-zzālēt mā-i-s εārfa! »

u-şaddēt l-üüm^m-hāni u-gālēt :

« Ces biens appartiennent à leurs maîtres, ma fille. Nous n'y avons nul droit. Elle s'enrichira la maison de Sâd, si c'est toi qui gères ses revenus ! —

« Je les gère et continuerai de les gérer. Je tiens à ce que les mauvaises langues ne disent pas : El-Hadj Sâd vit dans la misère ; ses femmes ne mangent que du pain d'orge arrosé de lait mouillé, alors que le bien que Dieu lui a donné ne fait que tomber en pourriture ! —

« Tu vas finir par ruiner la maison, la fille ! Mais, que tu prennes mon deuil si je ne te fais répudier ! »

Elle se leva alors et lui demanda les clés, mais Rim, refusant de les lui donner, dit aux servantes :

« Dites-lui, dites-lui la nouvelle. Elle ne sait pas encore ! »

Et, s'adressant à Oum Hani :

حاجيتك انا الّي ولّيت مولاة البيت و الا ان ما بغيتي شى تاميني روحي سقسيه
 كانت الفرجاويّة ميّتة و كي سمعت الريم غير ربي لا طاحت على وجهها و نايفت راجلها
 وعدات ما توض شى من الفراش ما تأكل ما تشرب و تظلّ غير تنازع صبحه و عشيّة و كي يحوا
 يطلّوا عنها يأخذها المسكون كتب لها الشريف وما فادت شى الكبة صعب عليها الحال عيّطوا
 ليت ابّها جدوا خاوتها وجابوا بفالة باش يدّوها وصلوا للحوش ودخلوا للحاج سعد وقالوا له
 ما ذا بيّك تسرّح لنا اختنا تعارفنا بالزينة نتفارقو بالزينة
 راحت ام هاني ليت ابّها وقعدت الريم بلا ضرّة واستغلت غير بالبيت والتمسّات والراغبات
 عادوا الكلّ يشتوها والناس الكلّ يجذّوها بالخير وبالصبح الشريف ولّي كلّ نهار يشكّي منها الحاج سعد
 هذا المرأة ان تعيا من هجتك كهبا رهّجت ام هاني قريتها في الكتاب وشفتها في خط الرمل
 خوذ راي خير لك طلّقها وتهنّا منها الا ان كان شى ما صار انا خاطي
 المزية الّي كان الحاج سعد ما يتصرّش له شى على خاطر في كلّ ليلة كانت الريم ترويه كي
 البعير العطشان وتصرّعه بالروايج وتكلّخ له من الّي غابت ام هاني عاد الشريف ما يأكل غير
 الرغدة يا حمراء من الّي كان يحوز المذكّر بالقهوة والرأب عاد يتشهّي في كلّ حاجة وعدات
 الريم ما تحنّ عليه بو لا حتى بشدق مطاوع وبحجمة حليب عيا يكتب ويحرّر وما فاد وا لو
 واحد النهار رفد من وده ودبّوته وقفل وقبل لا يروح قال لهم
 هذا الطفلة تقصر والا تطول ان تعيا قاتلني بالثّر زروح نطلب في الدشور خير من الّي نقدر هنا

«Apprends donc que c'est moi qui suis maîtresse de maison. Et si tu ne me crois pas, va lui demander, à lui!»

La vieille épouse était malade, et, lorsqu'elle entendit Rim, peu s'en fallut qu'elle ne tombât sur la figure. Elle bouda son mari et en vint à ne plus quitter son lit, à ne plus manger ni boire, geignant sans arrêt, matin et soir ; et, quand on venait la voir, il lui prenait des crises. Le taleb lui fit des amulettes, mais sans succès. Comme elle allait de plus en plus mal, on prévint sa famille. Ses frères vinrent avec une mule pour l'emmener. Ils arrivèrent au logis, entrèrent chez El-Hadj Sâd et lui dirent :

«Laisse partir notre sœur. En bons termes nous nous sommes connus, en bons termes nous nous quitterons.»

Oum Hani repartit à la tente de son père, et Rim, demeurant sans co-épouse, fut seule à tenir la maison. Toutes les servantes et les bergères l'aimaient et l'on n'en disait que du bien.

«*hāzéíték* ḥna lli *uälléit* mülät-ṣl-béit *u-ilā-n* ma-biqeitt-š tāmnini *rōhi* sāqsīth!» kānt ṣl-färzāūija méūta, u-ki-sāmēet ēr-rim, qa-rābbi la-tāhet *ε^ala-užāhhā*. u-nāisēt rāzəlhā u-εādēt ma-tnōj- š mōl-l-*frāš*, ma-tākūl ma-tušrōb; u-δāll! *qa-tnāz^e* sābha u-ε^aūija; u-ki-iżú iżħolllo εānha iżabuðha l-mäskún. ktəb-ṣlha š-ṣrif u-ma-fādēt-š ṣl-kētba. seqb *ε^alīha* l-hāl, εāiħo l-beit-*ubbéiħa*. žāu bħuðha u-żābu bāqla bāš iżdha. uħslø l-ṣl-hāuš u-dāħlu l-ṣl-hāż sāe^d u-għallu-lu :

«ma-ðā-bik tsärräh-ënna ühhüntna. tsärđna b-ëz-zéina, nélſargu b-ëz-zéina.»
 ráht "m"-háni l-beit-^ubb^uéiha u-gáedet ér-rim b-la-ðárra u-štáqlét qa-b-öl-béit.
 u-öl-hämmäsät u-öör-räzi:ját sádu h-küll ixtúha u-ön-nás "h-küll ixtbdúha b-öl-héir.
 u-b-ös-såh^k es-šrif uälla kül^l-nhár ixtki ménha l-öl-ház såe:d :

«*hāð-žl-mírá n-tåsia mrahhžaték ki-ma ráhhžet ^{um}-háni. qiréitha f-øl-kutåb u-šeftha fi-häf-ér-rimål. húð ráxi, héir-lék : tållågha u-thånna mënha. ilá-n káš ma sár, ána háte!*»

*l-^omzūja lli kān ūl-hāž sās^ed ma-iéssārrāš-lú-š ε^ala-hāt^er fi-kūl-léila kānt ēr-rim
terūih ki-l-^bbeir l-^cātšān u-tāš^areū b-ēr-riuāi^eh u-tkallāb-lu. m-^dlli qābt "m^m-hāni
ε^eđ ū-šrif ma-iákūl qa-r-rāqda. iā-hāsrāh m-^flli kān izáu^guž l-^hmđakk^er b-ⁱol-qāhu^j
u-đr-rāib? ε^kđ ū-šāhha fi-kūl-hāča u-^ladt ēr-rim ma-thēn^m εⁿlīh b-uālu hālta b-^ošdāg-mātlōe u-b-zūqmēt-hilb. εjā ūktōb u-ňshēr u-ma-fād uālu. uāhd-ěn-nhār, rfēd
mēz^udu u-dābbūsu u-gāff^l. u-gāb^l-la irōh gal-lhum :*

«hāð-ēt-tófla tgássar? u-állla tluuwl n-læsia gátlétni b-ðš-šárl! rróh nuhlób f-ðd-dšur; þeir m-ðlli nágzod hná!»

Par contre, le chérif allait chaque jour se plaindre d'elle à El-Hadj Sad :

« Cette femme-là va finir par t'empoisonner, comme elle a empoisonné Oum Hani. Je l'ai lu dans le livre et je l'ai vu dans le sable. Suis mon conseil, cela vaudra mieux pour toi : répudie-la et débarrasse-toi d'elle. S'il arrive quelque chose, je n'y serai pour rien ! »

Heureusement qu'El-Hadj Sâd faisait la sourde oreille : c'est que toutes les nuits Rim l'abreuvait comme un chameau assoiffé, l'enivrait de ses parfums et en jouait à sa guise. Depuis le départ d'Oum Hani, le chérif ne mangeait que du pain d'orge. Où était-il le temps où il avalait la bonne galette en buvant du café et du lait caillé ? Il en vint à convoiter toutes choses, mais Rim, sans aucun égard, ne lui faisait même pas la grâce d'une bouchée de pain blanc ni d'une gorgée de lait. Il se fatigua à lui jeter des sorts et à la conjurer : rien n'y faisait. Un jour, il prit sa besace et son bâton et décampa. Mais, avant de partir, il dit à la maisonnée :

« Cette fille-là, tôt ou tard, finira par me faire crever de faim ! Mieux vaut pour moi aller quêteer dans les villages que rester ici ! »

PHONÉTIQUE.

On n'étudiera pas ici dans le détail toutes les particularités phonétiques du parler de Bou-Saâda. Pour en prendre une idée d'ensemble, il suffira de se reporter au mémoire que M. Dhina a consacré à la phonétique et à la morphologie du parler des 'Arbāe (cf. *R.A.*, n° 376-377, 3^e et 4^e trimestres 1938, p. 313). Celui de Bou-Saâda est du même type. L'un et l'autre de ces idiomes peut être rattaché au groupe de parlers sahariens qui constituent ce que M. Cantineau a appelé le type A (cf. *R.A.*, n° 372-373, 3^e et 4^e trimestres 1937, p. 703).

CONSONANTISME.

On se contentera de signaler les faits caractéristiques suivants :

- conservation des interdentales;
- prononciation de la spirante *ż* sans élément initial dental;
- passage absolu de *γ* (ghaïne) à *q* (*qāf*);
- passage de *q* (*qāf*) à *g* (*gāf*) dans tous les mots qui ne sont pas empruntés soit à la langue savante, religieuse, soit à des parlers étrangers à la région.

VOCALISME.

Outre la conservation assez générale des diphongues anciennes, l'apparition d'une certaine harmonie vocalique et l'importance relative des alternances vocaliques dans le système verbal (cf. ci-dessous, p. 57 et sqq), on signalera un fait particulier, assez rare dans les parlers maghrébins pour constituer un trait distinctif du langage de la région de Bou-Saâda : la présence possible, en syllabe prétonique, d'une voyelle *i*, de timbre pur et de longueur moyenne. Ce phénomène mérite d'être décrit et étudié dans le détail.

EXPOSÉ DES FAITS.

I. Formes verbales.

D'une façon générale, *i* apparaît après la première radicale aux personnes du verbe trilitère dont le radical affecte le schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$ frappé de l'accent.

A. — Pour la première forme des verbes sains, la considération du timbre de la voyelle du radical au parfait et à l'imparfait conduit à distinguer (comme il sera dit à la morphologie) cinq types nettement caractérisés : *feāl-iāfsāl*; *feāl-iūfsūl*; *feēl-iēfēl*; *feēl-iūfēl*; *feūl-iūfēl*. C'est au parfait des deux premiers seulement que le phénomène considéré apparaît. En voici quelques exemples :

du type *feāl-iāfeāl*,

<i>hirāθ</i> ,	il a labouré	<i>sirāqtum</i> , vous avez volé
<i>hisādna</i> ,	nous avons moissonné	<i>hizān</i> , il est devenu en deuil
<i>lieābt</i> ,	j'ai joué	<i>tihāfti</i> , tu t'es parée
<i>hilābti</i> ,	tu as trait (toi femme)	<i>eirāðtum</i> , vous avez invité
<i>sihārt</i> ,	tu as veillé (toi homme)	<i>rihālna</i> , nous avons décampé, etc.

du type *feāl-iūfsūl*,

<i>gieād</i> ,	il s'est assis	<i>nikārt</i> , j'ai nié
<i>hirābna</i> ,	nous nous sommes ensuis	<i>higānti</i> , tu as transvasé (toi femme)
<i>hizārt</i> ,	tu as regardé (toi homme)	<i>niyār</i> , il a arraché
<i>dihālti</i> ,	tu es entrée	<i>hināqātum</i> , vous avez étranglé
<i>birāqātum</i> ,	vous êtes sortis	<i>birādnā</i> , nous avons limé, etc.

Par contre, l'*i* n'apparaît pas :

a) lorsque la présence de désinence à initiale vocalique modifie la répartition syllabique du radical, qui affecte alors le schème $c^1 \check{v} c^2 c^3$:

<i>hārθu</i> ,	ils ont labouré	<i>gāsdu</i> , ils se sont assis
<i>tāhset</i> ,	elle s'est parée	<i>hāržet</i> , elle est sortie, etc.

b) lorsqu'un pronom à initiale vocalique vient suffixer la forme de la troisième personne du singulier, dont le schème devient alors $c^1 \check{v} c^2 c^3$.

La conjugaison du verbe assimilé ne semble jamais présenter d'*i* en première radicale. La sonante initiale conserve, lorsque le radical est de schème $c^1 c^2 \check{v} c^3$, une articulation vocalique : *użās* « il a fait mal », *uḥāl* « il s'est trouvé dans l'embarras », etc.

Les verbes sourds ne donnent évidemment pas, non plus que les verbes concaves, matière à remarque, le schème étant uniformément de type $c^1 v c^2 c^2 c^1 \bar{v} c^3$: *šādū* « il a pris, serré », *nād* « il s'est levé », etc.

Quant aux verbes défectueux (et l'on range dans cette catégorie toutes les formes dont le parfait est de type *fea*, d'origine ancienne ou de création dialectale), ils présentent à toutes les personnes du parfait l'*i* prétonique de première radicale, tels :

<i>tifā</i> ,	il s'est éteint	<i>bikā</i> ,	il a pleuré
<i>simāt</i> ,	elle est devenue aveugle	<i>misāt</i> ,	elle est partie
<i>birēti</i> ,	tu es guérie	<i>siṭeit</i> ,	j'ai donné
<i>bidēina</i> ,	nous avons commencé	<i>sigēitum</i> ,	vous avez irrigué
<i>bitāu</i> ,	ils ont tardé	<i>zirāu</i> ,	ils ont couru , etc.

auxquels on joindra les formations dialectales :

<i>biḍā</i> ,	il a pris	<i>libāu</i> ,	ils ont refusé
<i>kilāt</i> ,	elle a mangé	<i>gideīna</i> ,	nous avons allumé, etc.

B. — Aux formes dérivées, l'apparition d'*i* prétonique n'a pas la même constance qu'à la forme simple.

On ne la constate pas aux 2^e et 3^e formes, dont les schèmes, respectivement $c^1 \check{v} c^2 c^2 \check{v} c^3$ et $c^1 \bar{v} c^2 \check{v} c^3$ comportent obligatoirement une voyelle morphologique de première radicale : *rākk̬b* « il a fait monter à cheval », *sām̬h* « il a pardonné », etc.

Pas davantage à la 4^e forme, qui est supposée conservée dans des locutions exclamatives comme *mā-kbārnī* « comme je suis grand », *mā-sāqrō* « comme il est petit » (classique *mā 'afzālā*).

Pas davantage aux 5^e et 6^e formes, à préformante *t-*(dont la voyelle classique se trouve cependant en prétonique) : *tkāll̬m* « il a parlé », *tkāt̬l* « il s'est entretué avec », etc.

La 7^e et la 8^e forme sont peu employées dans le parler. On n'en peut citer qu'un nombre d'exemples restreint. L'*i* prétonique n'y apparaît, quand le verbe est de racine saine, qu'aux formes où la deuxième radicale est suivie d'une voyelle :

<i>n̪iħrāθ</i> , il a été labouré	<i>štiřāk</i> , il s'est associé
<i>iħnhišd̪</i> , il sera moissonné	<i>tēštiqāl</i> , tu seras occupé, etc.

(en face de *nħārθet*, *iħnhāsdu*, *stārku*, *tēštāqli*, etc.)

Lorsque le verbe est de racine défectueuse, l'*i* est constant dans toute la flexion :

<i>n̪iřrā</i> , il a acheté	<i>štiřā</i> , il s'est plaint
<i>n̪milāt</i> , elle a été remplie	<i>štiřāt</i> , elle a acheté, etc.

La forme réfléchie-passive à *t* initial, formation dialectale des plus courantes, présente constamment l'*i* prétonique considéré, dans les mêmes conditions que la 7^e forme, dont elle a le schème syllabique :

<i>tniħāð</i> , il s'est secoué, ébroué	<i>iħbilās</i> , il sera épouvanté
<i>tliħāft</i> , je me suis enrhumé	<i>tētkinēs</i> , elle sera balayée
<i>tnišāħna</i> , nous avons bondi	<i>tētkišeħf</i> , tu seras démasqué

(en face de *trabbiet* «elle a été attachée», *iħtrēfdu* «ils seront enlevés» etc.)

<i>tseimā</i> , il est devenu aveugle	<i>tēliħá</i> , tu seras barbu
<i>tbisejt</i> , je me suis caché	<i>iħtnisā</i> , il sera oublié
<i>tmilāu</i> , ils se sont remplis	<i>iħthindu</i> , ils se courberont, etc.

Aucune observation particulière pour les 10^e et 11^e formes, non plus que pour les verbes quadrilitères (primitifs ou dérivés).

II. Formes nominales.

Noms trilitères à vocalisme bref.

A) L'*i* prétonique apparaît dans un certain nombre de noms de schème *c¹c²čc³* représentant le plus souvent des prototypes classiques *fāzil*, *fāzāl* (ou *fāeħil*).

En voici quelques exemples :

anciens *fāsl*,

<i>liħām</i> , viande	<i>mišāt</i> , deigne (à carder)	<i>biedr</i> , crottes
<i>nibāl</i> , palmiers	<i>biqāl</i> , mullet	<i>zirās</i> , céréales
<i>fiħāl</i> , étalon	<i>sibās</i> , lion	<i>birāg</i> , éclairs
<i>fiħām</i> , charbon	<i>đibās</i> , hyène	<i>nihāl</i> , abeilles
<i>śiħām</i> , graisse	<i>đihār</i> , dos	<i>rimāl</i> , sable
<i>mihāl</i> , goudron	<i>sigħaf</i> , plafond	<i>żihāl</i> , ignorance
<i>bihār</i> , mer	<i>sūħħ</i> , terrasse	<i>eiqāl</i> , esprit, etc.
<i>siħdm</i> , os	<i>žimār</i> , braises	

anciens *fāeal* (parfois *fæil*),

<i>libān</i> , petit lait	<i>hiħab</i> , bois	<i>bigār</i> , bovins
<i>żibāl</i> , montagne	<i>disām</i> , matière grasse	<i>żilāb</i> , animaux conduits
<i>đikār</i> , mâle	<i>ħināš</i> , serpent	au marché
<i>mitār</i> , pluie	<i>đihāb</i> , or	<i>bilāb</i> , dattes vertes
<i>żimāl</i> , chameau	<i>fibħa</i> , cuisse	<i>eilāf</i> , noyaux, fourrage
<i>żirāb</i> , gale	<i>ħizār</i> , pierres	<i>hisād</i> , jalouse
<i>kilāb</i> , rage	<i>sizār</i> , arbres	<i>tirās</i> , surdité, etc.
<i>gimār</i> , lune	<i>eidās</i> , lentilles	
<i>sisāl</i> , miel	<i>qilām</i> , ovins	

Il va sans dire que lorsque ces noms, par l'adjonction de la finale *a* (indice du féminin et notamment du féminin à valeur de singulatif), ou des suffixes pronominaux à initiale vocalique, passent au schème *c¹ ħ c² c³*, l'*i* prétonique est exclu. Pourvus d'affixes pronominaux à initiale consonantique ou suivis d'un nom en état d'annexion, ils conservent *i*.

On notera, d'autre part, que l'*i* ne se trouve jamais dans les noms dont la première radicale est une semi-voyelle : *ubār* « poils de chameau », *urāg* « feuilles », etc.

B) L'*i* prétonique ne semble jamais apparaître dans les noms de schème *c¹ c² ħ c³* provenant d'anciens *fūsl*, *fīsl*, *'äfēal*, *'ūfēul*, ou dans les pluriels *feūl*, *feēl*, qui correspondent dans le parler à des pluriels classiques *fīeal*, *fūeal*.

<i>tʃəl</i> , enfant	<i>kūb</i> , livres	<i>grəb</i> , autres
<i>rəl</i> , pied	<i>əgūl</i> , entraves	<i>əmēd</i> , poteaux, pieux
<i>ðʃər</i> , ongle	<i>gbūb</i> , coupoles	<i>šnəb</i> , moustaches
<i>šqūl</i> , affaire	<i>hšūš</i> , angles (d'une pièce)	<i>lhī</i> , barbes
<i>mhōr</i> , poulin	<i>əkūk</i> , petites autres	<i>əsē</i> , bâtons
<i>hlú</i> , deux	<i>qlūl</i> , gargoulettes	<i>hmār</i> , rouge
<i>qfūl</i> , boutons	<i>sdēd</i> , lits	<i>hδār</i> , vert
<i>əšəb</i> , brindilles de bois	<i>thēk</i> , rubans	<i>əuār</i> , borgne
<i>rəb</i> , robes(!)	<i>žbəb</i> , jupes	<i>sbūs</i> , doigt, etc.

Noms trilitères à vocalisme long.

A) L'i prétonique apparaît dans les noms de schème *c¹c²īc³* représentant d'anciens *fāsāl*, *fāsūl*, *fāsīl*, pourvus ou non de la finale *a* ou *i* (qu'ils soient ou non en état d'annexion ou munis d'un pronom suffixe).

anciens *fāsāl* (*fāsāla*, *fāsālā*, *fāsāli*),

<i>qizāl</i> ,	gazelle	<i>hiyāla</i> ,	sortes de couverture
<i>əilām</i> ,	drapeau	<i>riyāma</i> ,	roumis, chrétiens
<i>qimām</i> ,	brume	<i>əirāja</i> ,	nus
<i>sibāh</i> ,	matin	<i>əiħāša</i> ,	assoiffés
<i>kilām</i> ,	propos	<i>đirāri</i> ,	enfants
<i>zimān</i> ,	temps	<i>siyāgi</i> ,	rigoles
<i>rīshā</i> ,	plomb	<i>hiyā</i> ,	air, atmosphère
<i>žirāda</i> ,	sauterelle	<i>qidā</i> ,	déjeuner
<i>himāma</i> ,	pigeon	<i>diyā</i> ,	médicament
<i>girāba</i> ,	gourbis	<i>hiyā</i> ,	fait d'avoir le ventre vide
<i>əizāma</i> ,	veaux	<i>milā</i> ,	fait d'être plein
<i>himāra</i> ,	sortes de haïk	<i>bilā</i> ,	mal
<i>gimāra</i> ,	pigeons mâles	<i>qilā</i> ,	cherté de vie, etc.

anciens *fāsūl*,

<i>birūf</i> ,	agneau	<i>sirūs</i> ,	jeune épousée
<i>hisūd</i> ,	jaloux, envieux	<i>bihār</i> ,	encens
<i>əizāz</i> ,	vieille femme	<i>fitār</i> ,	repas de matin, etc.

anciens *fāsil*,

<i>himīr</i> ,	pain levé	<i>hirīr</i> ,	soie
<i>hilib</i> ,	lait	<i>diħira</i> ,	provisions, trésor
<i>qidir</i> ,	mare d'eau de pluie	<i>žirida</i> ,	palme
<i>gisil</i> ,	blé coupé vert	<i>hibib</i> ,	ami
<i>rībiṣ</i> ,	printemps	<i>mirēð</i> ,	malade
<i>hirif</i> ,	automne	<i>tiuila</i> ,	longue
<i>hišiš</i> ,	herbe	<i>gišēr</i> ,	court
<i>žirid</i> ,	palmes	<i>siziz</i> ,	cher, aimé
<i>hidid</i> ,	fer	<i>siqīra</i> ,	petite, etc.
<i>žilib</i> ,	fait de conduire des bêtes au marché	<i>midīh</i> ,	fait de chanter les louanges
<i>giltib</i> ,	fait de retourner (la terre)	<i>ridīh</i> ,	fait de gesticuler, de faire des gestes mécaniques
<i>fitil</i> ,	fait de rouler	<i>hilif</i> ,	fait de jurer
<i>fisīh</i> ,	fait de changer (de vêtements)	<i>kisīr</i> ,	fait de briser, fracturer, etc.

B) Au contraire, dans les noms qui correspondent à des prototypes classiques du type *fūzāl*, *fiṣāl*, *’afēdāl*, *fūzūl*, *’iṣīl*, *fūzāyīl*, etc. (pourvus ou non de la finale *a* ou de la finale *i*), *i* prétonique n'apparaît pas :

<i>r^ukāb</i> ,	étrier	<i>k^utāl</i> ,	fait de combattre
<i>h^emār</i> ,	âne	<i>r^ugād</i> ,	fait de dormir
<i>ḥsān</i> ,	étalon	<i>štā</i> ,	hiver
<i>k^utāb</i> ,	livre	<i>ɛšā</i> ,	soir
<i>ɛ^ugāl</i> ,	entrave	<i>nsā</i> ,	femmes
<i>lsān</i> ,	langue	<i>mṛāð</i> ,	malades
<i>zmām</i> ,	rène	<i>ṭuāl</i> ,	longs
<i>nħās</i> ,	cuivre	<i>ṣħāħ</i> ,	bien portants
<i>q^urāb</i> ,	corbeau	<i>ɛrāð</i> ,	larges
<i>n^uħāla</i> ,	son	<i>k^ubār</i> ,	grands
<i>q^ubār</i> ,	poussière, fumier	<i>klāb</i> ,	chiens
<i>frās</i> ,	natte, lit	<i>gdāħ</i> ,	écuelles
<i>fħāma</i> ,	sevrage	<i>żmāl</i> ,	chameaux
<i>ktāba</i> ,	écriture	<i>bqāl</i> ,	mulets
<i>g^uεād</i> ,	fait de s'asseoir	<i>mhār</i> ,	poulains

<i>ðfār</i> ,	ongles	<i>žlūs</i> ,	fait de s'asseoir
<i>fbâd</i> ,	cuisse	<i>sžūd</i> ,	fait de se prosterner
<i>sluk</i> ,	fils (de fer)	<i>br̥iq</i> ,	casetière
<i>glûb</i> ,	cœurs	<i>blîs</i> ,	démon, satan
<i>srûž</i> ,	selles	<i>k^ulēib</i> ,	petit chien
<i>drûž</i> ,	marches	<i>bq̥îl</i> ,	petit mulet
<i>ðbîea</i> ,	hyènes	<i>bg̥éira</i> ,	petite vache
<i>bq̥ila</i> ,	mulets	<i>šm̥éisa</i> ,	rayon de soleil
<i>hrûž</i> ,	fait de sortir	<i>k^ur̥éisi</i> ,	petite chaise
<i>dhyl</i> ,	fait d'entrer	<i>sz̥éimi</i> ,	petit veau etc.

Noms quadrilitères. — On laissera de côté les catégories de noms quadrilitères dont les divers schèmes comportent normalement une voyelle de première radicale : l'*i* prétonique n'y figure jamais.

A. — Parmi les noms de types *fūsăyyîl*, *fūsăyeîl* (*fūsăyeîl*), dont la première radicale est suivie en arabe classique d'un *u* bref, *i* prétonique est impossible :

<i>k^ubéï̥er</i> ,	grandelet	<i>bueidîn</i> ,	petit seau
<i>s^uqéï̥ra</i> ,	petiote	<i>šbeibît</i> ,	petit soulier
<i>hdeï̥d</i> ,	petit fer	<i>sreï̥uîl</i> ,	petit pantalon
<i>žnëï̥na</i> ,	jardinier	<i>eg̥éir^ob</i> ,	petit scorpion
<i>ruéï̥l</i> ,	petit homme	<i>mq̥éin^of</i> ,	petite cuiller
<i>sqéï̥w^r</i> ,	petiot	<i>mfeitîh</i> ,	petite clé, etc.

On ne le remarque pas davantage dans les noms correspondants aux prototypes anciens *miféâl* de racine sourde, tels que *mgâs^t* «ciseaux», *msénⁿ* «aiguiseoir», *mâssha* «serpette», etc.; *mûfæeâl*, participe passif de seconde forme : *mgâtt^oe* «déchiré», *msâggîn* «arrosés», etc.; *tâfæsâl*, masdar de 5^e forme : *tkâbbür* «fait de s'enorgueillir», etc.

À ce sujet, on notera, en passant, la différence de traitement des noms propres dialectaux issus du classique *mûhâmmâd*. L'un prononcé avec une voyelle *a* au préfixe peut s'entendre *mâhâmm^d*, *mâhâmm^d* ou *mihâmm^d*; l'autre, *môhâmm^d*, avec *u* du préfixe (cf. G. S. COLIN, *Note sur l'origine du nom de «Mahomet» dans Hespérus 1925, 1^{er} trimestre*).

B. — C'est dans les pluriels quadrilitères, dont le schème ancien comporte nécessairement une voyelle *a* bref de première radicale (ou de préformante *m-*) que l'*i* prétonique est le plus souvent entendu. On peut même considérer qu'il est de règle dans ces noms, qu'ils soient ou ne soient pas en état d'annexion :

<i>hiuāiž,</i>	chooses	<i>sikākin,</i>	couteaux
<i>žiuām̥e,</i>	mosquées	<i>sirāyil,</i>	pantalons
<i>ezāiž,</i>	vieilles femmes	<i>bilāhil,</i>	anneaux de pied
<i>erāis,</i>	jeunes mariées	<i>gināfid,</i>	hérissons
<i>giuātin,</i>	petites tentes	<i>dīqādiq,</i>	aisselles
<i>šiātīn,</i>	diablos	<i>birāmil,</i>	tonneaux
<i>tīuāžin,</i>	poêlons	<i>mibār̥d,</i>	limes
<i>sibābit,</i>	souliers	<i>mihār̥m,</i>	fichus
<i>birārid,</i>	théières	<i>mikāh̥l,</i>	fusils
<i>dihāh̥in,</i>	fumées	<i>mifātīh,</i>	clés
<i>silālim,</i>	échelles	<i>migānis,</i>	bracelets
<i>hilālif,</i>	porcs	<i>mihālil,</i>	chamelons, etc.

III. Noms de nombre et pronoms.

Dans la série des noms de nombre, on a observé l'*i* prétonique dans quelques formes :

<i>θilāθ, θilāθa,</i>	trois	<i>θimānīn,</i>	quatre-vingts
<i>θilātāeš,</i>	treize	<i>θimānīdāeš,</i>	dix-huit
<i>θilāθīn,</i>	trente	<i>θimāstāeš,</i>	quinze
<i>θilāθ-miá,</i>	trois cents	<i>sibāetāeš,</i>	dix-sept, etc.
<i>θimāniā,</i>	huit		

Par contre, parmi les noms de nombre ne comportant pas de voyelle après le premier élément radical, il en est où *i* est absolument impossible; tels par exemple :

<i>θnēin,</i>	deux	<i>θndēeš,</i>	douze
<i>hdāseš,</i>	onze	<i>tsāetāeš,</i>	dix-neuf, etc.

Dans les séries pronominales, aucun emploi d'*i* prétonique n'a été relevé.

IV. Particules.

De rares exemples de termes invariables fournissent matière à remarque. On citera parmi eux : *qibāl* « avant » dont l'*i* ne semble pas pouvoir se maintenir quand le terme, avec valeur de préposition, est pourvu de suffixes pronominaux à initiale consonantique (dont l'adjonction pourtant ne modifie en rien la répartition syllabique du radical); toujours *simā* « avec ».

Par contre *ε^ala* « sur », *ntās* « de (appartenance) » n'apparaissent jamais sous la forme **εila*, **nitās*.

EXAMEN DES FAITS.

Les listes d'exemples ci-dessus rassemblés sont assez nourries pour qu'on puisse tenter d'établir les conditions auxquelles est soumise l'apparition du fait considéré.

Dans le cas des catégories nominales, la situation est très claire. Aussi sera-ce sur elles que portera d'abord l'examen. Il est deux catégories de noms dialectaux dont la deuxième radicale seule est suivie de voyelle.

Le première catégorie, dans laquelle l'*i* prétonique *peut apparaître*, comprend des noms qui correspondent tous à des prototypes anciens *fāsl*, *fāzāl*, *fāzāl*, *fāsūl*, *fāsīl*, *fāsāsīl*, etc., c'est-à-dire ayant tous un *a* bref après la première radicale.

La seconde catégorie, dans laquelle l'apparition d'*i* prétonique *n'est jamais constatée*, comprend des noms qui correspondent à des prototypes anciens *fūsl*, *fīsl*, *fūsūl*, *'afzāl*, *fūzāl*, *fīzāl*, etc., c'est-à-dire n'ayant pas d'*a* bref après la première radicale.

Ceci établi, on peut formuler cette règle : l'*i* prétonique, caractéristique du parler de Bou-Saâda, n'est susceptible d'apparaître entre la première et la deuxième radicale d'un nom que lorsque celui-ci appartient à une catégorie dialectale correspondant d'une façon schématique à une série classique dont la première radicale est suivie d'un *a* bref. Dans d'autres conditions, *i* est impossible.

Faut-il en déduire que l'apparition d'*i* est obligatoire dans tous les noms apparentés à des schèmes classiques dont un *a* bref suit la première radicale ?

Non. C'est ainsi, au dire des informateurs, que dans des noms tels que *gd̥m* « talon » (cl. *qādām*), *gd̥h* « écuelle » (cl. *qādh*), *žd̥l* « chevreau » (cl. *žādi*); *srd̥b* « mirage » (cl. *sārāb*), *d̥wāja* « encrier » (cl. *dāyāt*), etc., l'*i* prétonique n'apparaît qu'exceptionnellement. La série des noms de type ancien *fāsīl*, substantifs et adjectifs, particulièrement, révèle de l'inconséquence et du désordre. S'opposant aux exemples cités précédemment (p. 46), des mots tels que :

<i>bēr</i> , chameaux	<i>glil</i> , peu nombreux
<i>hmīr</i> , ânes	<i>ðrif</i> , poli
<i>m̥s̥iz</i> , chèvres	<i>b̥hil</i> , avare
<i>θgil</i> , lourd	<i>sm̥id</i> , farine, etc.
<i>b̥fif</i> , léger	

sont, semble-t-il, très rarement prononcés avec *i* de première radicale.

En ce qui concerne les verbes, la situation est moins nette. La règle énoncée ci-dessus (p. 49) vaut, sans doute, mais non absolument. Car si la presque totalité des verbes dialectaux — où *i* est possible — correspondent, *grossost modo*, à des prototypes classiques dont la première radicale est suivie d'un *a* bref, on constate que des formes — où *i* est impossible — correspondent, elles aussi, à des schèmes anciens du même type.

Seuls, on l'a vu (p. 41), pour les verbes sains de première forme, les schèmes *fāl-iāfāl*, *fāl-iūfāl* admettent l'*i* après la première radicale. L'apparition de cette voyelle est impossible dans les types *fāl-iēfāl*, *fāl-iūfāl*, *fāl-iūfāl*. Il semble que ce soit uniquement lorsque la voyelle du verbe au parfait est de timbre *a* dialectal qu'*i* apparaît en prétonique.

Pour les verbes défectueux, l'*i* est normalisé; on le remarque dans tous les verbes, quel que soit le timbre de la voyelle du futur et quel que soit le prototype présumé du verbe (dans *tifā-iētfi* « éteindre » par exemple, qui provient d'une quatrième forme *'ātfā*, on observe que la première radicale de la forme ancienne correspondante porte un *sukūn* et non un *fathā*).

Pour les formes réfléchies-passives à *t*-initial, il y a normalisation semblable d'*i* prétonique, dans tous les verbes en usage, que leur voyelle radicale soit de timbre *a* ou de timbre *e* (*i*).

La confusion qui entoure l'apparition d'*i* dans les catégories verbales n'est cependant pas pour surprendre. Le système verbal des parlers arabes maghri-

bins, tout en ayant maintenu la rigidité de la flexion et de la dérivation de l'arabe ancien, a infiniment plus évolué que le système nominal. Du vocalisme classique, nuancé et subtil, qui a permis aux grammairiens indigènes de ranger les verbes de première forme sous six catégories, le dialecte n'a conservé qu'un souvenir très vague ; il a fait apparaître des catégories nouvelles (cf. ci-dessous p. 57). Quand, d'autre part, il a créé la forme réfléchie-passive à *t*-initial, il a innové ; sur ce point particulier, le sujet parlant a fait un saut dans l'inconnu. Privé du guide d'un prototype, livré à lui-même, il a pu outrepasser les limites du système verbal fixées par la morphologie ancienne.

On s'explique que, dans ces conditions, les règles de l'apparition d'*i* prétonique, qui se dégagent assez clairement de l'examen du système nominal, soient plus obscures quand il s'agit des verbes.

CONCLUSIONS.

Qu'est-on en droit de conclure, ne fût-ce qu'à titre provisoire, de l'exposé des faits et de leur examen ? Tout d'abord que l'*i* prétonique du parler de Bou-Saâda ne peut en aucune manière être confondu avec une simple voyelle de disjonction. Son timbre est bien caractérisé et demeure pur, quel que soit le voisinage phonétique ; sa longueur est toujours moyenne. Sa nature n'est assurément pas la même que celle des voyelles ultra-brèves que l'on entend dans des mots comme *q^ubâr* « poussière, fumier », *g^urâd* « gale, tiques » ; *h^emâr* « âne », *m^{et}l* « je suis mort », etc., éléments vocaliques furtifs dont l'apparition est étroitement conditionnée par la nature des phonèmes au contact, qui en outre en colorent le timbre. Au reste, *i* apparaît dans des cas nombreux et variés où les voyelles de disjonction « habituelles » ne sont pas de mise.

Il est avéré, de plus, que cet *i* n'est ni un élément morphologique, ni un élément formatif, car les mots où il apparaît ne constituent pas des séries différenciées, par le sens ou l'emploi, des séries de mots où il n'apparaît pas.

On est donc amené à considérer qu'il représente l'aboutissant d'une évolution vocalique, dont, dans l'état actuel de nos connaissances et en raison des contradictions et des obscurités signalées plus haut, le point de départ et le procès demeurent incertains. On est cependant tenté d'émettre une hypothèse, fondée sur le fait que, dans la presque totalité des cas, l'*i*

prétonique du parler de Bou-Saâda apparaît là où anciennement existait un *a* bref : *i* serait une survivance, intervenant dans des conditions encore mal définies, d'*a* bref classique en prétonique.

Cette survivance supposerait une tendance conservatrice assez exceptionnelle au Maghreb, où la chute des voyelles brèves en syllabe ouverte est de règle. Il serait utile à coup sûr, pour expliquer cette conservation, remarquable dans un parler maghrébin, de connaître exactement l'aire d'extension du phénomène. En tout cas, il ne semble pas, d'après les résultats des enquêtes déjà effectuées, rigoureusement limité au parler de Bou-Saâda. M. Dhina le signale dans son étude (*op. cit.*, p. 318), spécifiant qu'on entend dans le parler des 'Arbāe une voyelle ultra-brève qui apparaît entre la première et la deuxième radicale de certains noms correspondants à d'anciens types dont la première radicale porte un *a* bref. Il établit le rapport entre cette voyelle et celle de Bou-Saâda. Des exemples cités à la page 329 de la même étude, au chapitre du verbe réfléchi ou pronominal à *t-* préfixé, il ressort également que les verbes de cette forme dérivée semblent, avec beaucoup de régularité, pourvus en prétonique de la voyelle *i* (plus souvent qu'*e*), comme dans le parler de Bou-Saâda. D'après des informations indirectes, qui mériteraient une vérification, l'*i* prétonique serait entendu aussi, mais avec moins de netteté et de constance, dans des parlers des régions proches de Sidi-Aïssa, Msila, Biskra et dans ceux des Oulad Naïl. D'un contact très rapide avec des interlocuteurs occasionnels Chaâmbas, il est apparu que leur parler pourrait aussi fournir, sur le phénomène étudié, des sujets de remarque.

Sur la solidité relative des voyelles brèves en syllabe ouverte, on évoquera utilement l'état du vocalisme dans les parlers orientaux modernes. L'*a* bref classique y apparaît, d'une façon générale, beaucoup mieux conservée que les *i* et *u* de même nature (Cf. CANTINEAU, *Dialecte de Palmyre*, t. I, p. 76 et sqq.; et, sur ce fait de phonétique générale, MEILLET, *Mémoires de la Société de Linguistique*, t. XV, p. 265 et sqq.).

Le dialecte de Palmyre présente des exemples de conservation d'*a* sans altération de timbre, à côté d'autres où cette voyelle est passée à *e* ultra-bref.

Le vocalisme des parlers de l'Iraq présente, lui, beaucoup d'obscurités (cf. WEISSBACH, *Zum Irak-arabischen*, t. I, Prosa-Texte). Mais une de ses carac-

téristiques semble le passage d'*a* à *i* et *e*, en syllabe ouverte, dans les conditions les plus variées :

En tonique :

līga, p. 1, l. 7; *sibāb*, p. 9, l. 11; *bíni*, p. 13, l. 3; *kútal*, p. 13, l. 9; *nízal*, p. 24, l. 11; *míri*, p. 79, l. 4; etc.

respectivement *u* au voisinage de labiales : *uísal*, p. 15, l. 13; *uólad*, p. 26, l. 7; *mútar*, p. 36, l. 9; *fútág*, p. 125, l. 15; etc.

En post-tonique :

háddidau, p. 23, l. 1; *záñiza*, p. 25, l. 2; *tisánida*, p. 71, l. 7; *šájjelau*, p. 113, l. 11; *mbállila*, p. 117, l. 7; *záñiera*, p. 145, l. 6; etc.

respectivement *u* au voisinage de labiales : *imáuuutu*, p. 36, l. 3; *záuuugú*, p. 139, l. 13.

En prétonique (comme à Bou-Saâda) :

<i>giníṣ</i> , p. 2, l. 13;	<i>θigil</i> , p. 10, l. 10;	<i>ibáṣer</i> , p. 11, l. 13;
<i>šígáṣ</i> , p. 13, l. 4;	<i>đibájah</i> , p. 15, l. 3;	<i>śibáb</i> , p. 20, l. 9;
<i>ğiltb</i> , p. 36, l. 9;	<i>đilul</i> , p. 130, l. 6;	<i>igáwid</i> , p. 168, l. 17; etc.
<i>ğemíṣ</i> , p. 12, l. 6;	<i>shedid</i> , p. 13, l. 3;	<i>kelám</i> , p. 27, l. 5;
<i>ğenáb</i> , p. 32, l. 7;	<i>benát</i> , p. 40, l. 4;	<i>senásil</i> , p. 51, l. 15;
<i>nehár</i> , p. 58, l. 10;	<i>θeláθa</i> , p. 75, l. 3;	<i>esámi</i> , p. 75, l. 14; etc.

respectivement *ɛ* ou *ø* au voisinage d'emphatiques : *gostír*, p. 25, l. 4; *röhél*, p. 26, l. 11; *nödíf*, p. 72, l. 12; *mësáříṣ*, p. 100, l. 8; *şonádiğ*, p. 108, l. 12; *toriğ*, p. 128, l. 7; etc.

respectivement *o* ou *u* au voisinage de labiales : *mukán*, p. 27, l. 11; *uostíja*, p. 38, l. 3; *uoziř*, p. 43, l. 6; *guvíja*, p. 50, l. 14; *bugáia*, p. 125, l. 12; *uusífa*, p. 153, l. 11; etc.

Il n'est pas illégitime de rapprocher ces derniers exemples de ceux qui ont été cités plus haut pour le parler de Bou-Saâda, et de voir dans les uns et les autres les produits d'une évolution phonétique de même sens. Peut-être en faut-il rapprocher aussi le *u-én-níbi* «par le Prophète» (à côté de *u-én-nábi*, *u-én-níbi*) de Tunis, le *mi-zál* «encore, pas encore» (à côté de *ma-zál*) du Sahel tunisien, et le *mitáe* «de (appartenance)» provenant de *matáe*, de l'hispanique (Pedro de Alcalá).

Si, à la lumière des exemples pris dans d'autres dialectes arabes, on peut penser que l'*i* de Bou-Saâda représente bien une survivance du vocalisme ancien, il y a lieu de se demander pourquoi *a* bref classique se conserve sous cette forme *i*? L'hypothèse d'une dissimilation vocalique de la voyelle prétonique (qui suiverait le procès suivant : cl. *lābān* > Bou-Saâda *libān* > forme maghr. comm. *lbān*; ou cl. *lāhm* > **lāh^am* > **lāhām* > Bou-Saâda *lhām* > forme maghr. comm. *lhām*) doit être écartée, le phénomène se produisant dans bien d'autres cas que ceux où la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale est un *a*. On songera donc simplement que l'*i*, voyelle moins ouverte qu'*a*, peut bien en représenter une survivance altérée (cf. A. FISCHER, *Islamica*, 1924-1925, p. 13, au sujet de *el/il*, forme réduite de l'article *al*). Le parler de Bou-Saâda en aurait de plus assuré la conservation par une prononciation mi-longue qui en protège le timbre.

Si l'on admet enfin qu'*i* prétonique a bien cette origine ancienne, on peut y voir une des étapes du procès de la réduction progressive du vocalisme bref ancien en syllabe ouverte, dont *a* est l'élément le plus résistant :

Le premier stade de cette évolution serait la conservation des voyelles brèves, et d'*a* en particulier, état de certains parlars orientaux, tripolitains et sud-tunisiens : *marīd* « malade » de Kébili, par exemple.

Le deuxième stade comporte une articulation plus rapide et altérée de la voyelle ancienne, état sporadique : *θigil* « lourd » de l'Iraq, *ðirāb* « il a frappé » de Bou-Saâda par exemple.

Le troisième stade, qui jalonne une évolution plus marquée encore, serait celui où la voyelle n'apparaît plus que comme un élément ultra-bref, de timbre instable, état de parlars orientaux évolués et de dialectes maghribins nomades : *l'bān* « petit lait » des 'Arbāe par exemple.

La dernière étape est la disparition complète de la voyelle brève, quel qu'en soit le timbre, état actuel de la presque totalité des dialectes maghribins citadins et ruraux : *žbāl* « montagne » de Djidjelli par exemple.

Il va sans dire que le tracé de cette évolution supposée est purement schématique et que la réalité doit être infiniment plus complexe. Quoi qu'il en soit, pour jeter une clarté complète sur le phénomène étudié à Bou-Saâda, bien des éléments d'information manquent encore. La localisation géographique des dialectes où l'on est tenté de voir des tendances particulières d'un

souci conservateur pose un problème plus difficile encore. Il importerait d'avoir, en plus de documents linguistiques sûrs et précis qui manquent encore sur de nombreux parlers arabes, des données exactes sur les groupements orientaux qui ont arabisé l'Afrique du Nord, sur les particularités de leurs idiomes originels, sur les points enfin de leur installation.

MORPHOLOGIE.

L'étude morphologique qui va suivre, loin d'être complète, se limitera à certains faits qui paraissent caractéristiques du parler de Bou-Saâda, et sur lesquels l'enquête a apporté les éléments d'une information suffisante pour qu'on puisse en faire état.

I. Pronoms.

Dans la série des pronoms personnels isolés figure la curieuse forme *hnūma* «nous» (relevée également à Touggourt), qui est constituée analogiquement, en partant de *hnā* (aussi en usage), par l'adjonction de la finale *-uma*, des deuxième et troisième personnes du pluriel : *ntūma* (ou *ntūm*), *hāma* (ou *hām*) (Cf. aussi KAMPFFMEYER ap. *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, 1905).

Dans la série des pronoms personnels conjoints, on soulignera la prononciation fréquente de *hum*, et parfois de *kum*, avec altération du timbre et de la longueur de la voyelle : *h^em*, *k^em*. On l'observe surtout après voyelle longue : *ðārbūk^em* «ils vous ont frappés», *hāllih^em* «laisse-les», l'aspirée *h* tend alors à être fortement sonorisée.

II. Verbes.

Rien d'original dans les désinences des verbes, si ce n'est l'emploi possible d'une finale *-tūm* (-*tūm*, -*tōm*) de deuxième personne du pluriel du verbe au parfait (particulièrement lorsqu'il est de première forme), en concurrence avec la finale *-tu*. Lorsque la forme verbale est suivie d'un pronom complément direct, ou de l'élément négatif *-š*, c'est toujours *-tu*, jamais *-tūm*, qui apparaît.

Plus qu'une conservation de la désinence classique *-tūm*, il y a lieu sans doute d'y voir une création analogique des formes pronominales correspondantes *ntūm*, *-kūm*. Il n'y a pas d'ailleurs de désinence particulière au féminin **-tūn*; *-tūm* (*-tu*) est usité pour les deux genres.

1° VERBES À LA PREMIÈRE FORME.

a) *de racine saine* (type : *qlɔb* «gagner, l'emporter sur»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qlɔb</i>	<i>qɛlbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>qɛlbɛt</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>qlɔbt</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>qlɔbti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>qlɔbt</i>	<i>qlɔbna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iɛqlɔb</i>	<i>iɛqɛlbu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tɛqlɔb</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tɛqlɔb</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tɛqɛlbɪ</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nɛqlɔb</i>	<i>nɛqɛlbu</i>
Impératif	m.	<i>ɛqlɔb</i>	<i>ɛqɛlbu</i>
	f.	<i>ɛqɛlbɪ</i>	
Participe actif	m.	<i>qālb</i>	<i>qālbīn</i>
	f.	<i>qālba</i>	
Participe passif	m.	<i>māqlūb</i>	<i>māqlūbīn</i>
	f.	<i>māqlūba</i>	

Cette flexion type est celle de tous les verbes sains de 1^{re} forme. La voyelle radicale au parfait varie très peu de timbre. Elle peut être faiblement influencée par la nature des phonèmes au contact. Ex. : *qlɔb*, *qɛlbɛt*. Rien de comparable à la véritable alternance vocalique constatée dans d'autres parlers *rbāt*, *rūbtet*.

Suivie d'un pronom-suffixe à initiale vocalique, la 3^e personne affecte la forme *fāsɛlt*, l'accent demeurant sur la voyelle radicale pleine : *ʃārɛbtēk* «elle t'a frappé», *māhəðtu* «elle l'a baratté», *fēl̥ltu* «elle l'a roulé (le coussouss)», *kēl̥ltu* «elle l'a tué», etc., forme qui s'oppose à celle des parlers telliens algérois, *ʃārbātek*, et à celle des parlers citadins et villageois du Nord constantinois *ʃārbētēk* (aussi tunisien citadin et villageois, et *fāsi*).

La voyelle du préfixe à l'imparfait est toujours en harmonie avec la voyelle du radical ; au participe passif la voyelle du préfixe est toujours *a*.

On peut distinguer cinq catégories de verbes (cf. ci-dessus, p. 41) au vocalisme très bien caractérisé.

fiəl-iäfeäl :

<i>hı̄rdb-iähräb</i> ,	labourer	<i>hiläb-iähläb</i> ,	traire
<i>rihäl-iärhäl</i> ,	décamper	<i>miläk-iämläk</i> ,	posséder
<i>dihär-iädhär</i> ,	paraître	<i>tilde-iätläz</i> ,	monter
<i>rifäe-iärfäe</i> ,	prendre	<i>fıräh-iäfräh</i> ,	se réjouir
<i>hişäd-iähsäd</i> ,	moissonner	<i>giyäz-iägtäz</i> ,	couper
<i>hizäm-iähzäm</i> ,	ceinturer, attacher	<i>gibäd-iägbäd</i> ,	saisir
<i>bidär-iäbdär</i> ,	commencer	<i>hifär-iähfär</i> ,	creuser
<i>hidäe-iähdäe</i> ,	tromper, trahir	<i>ziəäl-iäzeäl</i> ,	poser
<i>eiräf-iäeräf</i> ,	connaître	<i>tihäf-iäthäf</i> ,	soigner, orner
<i>siräq-iäsräq</i> ,	voler	<i>lieäb-iäleäb</i> ,	jouer
<i>hidäm-iähdäm</i> ,	travailler	<i>sihär-iäshär</i> ,	veiller
<i>ribät-iärbät</i> ,	attacher	<i>eiräd-iäeräd</i> ,	inviter
<i>fişäb-iäfsäb</i> ,	changer de vêtement	<i>emäl-iäemäl</i> ,	faire, fabriquer
<i>fitär-iäftär</i> ,	déjeuner	<i>hizän-iähzän</i> ,	être en deuil
<i>ziräh-iäzräb</i> ,	blesser	<i>hiuän-iähuän</i> ,	voler, etc.

fiəl-iüfəül :

<i>hiřdb-iühröb</i> ,	s'enfuir	<i>rigäš-iürgös</i> ,	danser
<i>šikär-iüškör</i> ,	féliciter	<i>higäm-iühgün</i> ,	remplir, transvaser
<i>biždr-iübzör</i> ,	regarder	<i>qifäl-iüqfül</i> ,	fermer, clore
<i>niğdr-iünđör</i> ,	regarder	<i>biräm-iübröm</i> ,	rouler (une cigarette)
<i>dibäl-iüdhüł</i> ,	entrer	<i>biräd-iübröd</i> ,	limer
<i>hirätz-iührüz</i> ,	sortir	<i>biräg-iübrög</i> ,	scintiller (éclair)
<i>tilib-iütlöb</i> ,	demandeur	<i>giyäš-iügrös</i> ,	pincer
<i>hitib-iühiöb</i> ,	demandeur (en mariage)	<i>nigäl-iüngül</i> ,	transporter
<i>hinäg-iühnüg</i> ,	étrangler	<i>mihäd-iümhäd</i> ,	baratter
<i>fırög-iüfrög</i> ,	se séparer	<i>fiäm-iüftöm</i> ,	sevrer
<i>niṭär-iüntör</i> ,	arracher	<i>sibär-iüsbor</i> ,	patienter
		<i>śiräb-iüsrob</i> ,	boire

nikār-iñnkōr, nier
birāt-iñb̄rōt, battre
dīrāk-iñd̄rōk, rejoindre
diqāl-iñdqūl, spéculer

disār-iñdfōr, posséder
disār-iñdsōr, s'emporter contre
gīrād-iñgrōd, calomnier, etc.

fēél-iñfēél :

rkāb-iñrkāb, monter à cheval
rbēh-iñrbēh, gagner
hsēr-iñhsēr, perdre
hmēr-iñhmēr, aigrir
hm̄z-iñhm̄z, pourrir
kbēr-iñkbēr, vieillir, être vieux
nbēt-iñnbēt, croître (plante)
ktōb-iñktōb, écrire
brēd-iñbrēd, avoir froid
zmēd-iñzmēd, se coaguler, se solidifier
ndōb-iñndōb, se lamenter, s'écorcher
la figure
bsōd-iñbsōd, être loin, s'éloigner
sqēr-iñsqēr, être jeune
glōb-iñglōb, retourner (la terre)

skēr-iñskēr, s'énivrer
qbāl-iñqbāl, recevoir, accepter
gdām-iñgdām, vieillir
rfēd-iñrfēd, prendre, saisir
qrēs-iñqrēs, planter
qlōb-iñqlōb, gagner, l'emporter
zrōe-iñzrōe, ensemencer
drēg-iñdrēg, se cacher
ndēr-iñndēr, avertir, mettre en garde
fleħ-iñfleħ, devenir bon, s'améliorer
flis-iñflis, perdre sa fortune
fsēd-iñfsēd, se corrompre
ftōl-iñftōl, rouler (le coussouss)
hrōf-iñhrōf, ne plus avoir de fruits,
radoter, etc.

fēél-iñfēúl (série assez pauvre) :

rgēd-iñrgēd, dormir
skēn-iñskēn, habiter
kn̄s-iñkn̄s, balayer

skēt-iñskēt, se taire
ktēl-iñktēl, tuer, etc.

fēúl-iñfēúl (de verbes d'état) :

slōh-iñslōh, s'améliorer
seħb-iñseħb, être, devenir difficile
šrōf-iñšrōf, devenir vieux, coriace
ðeħf-iñðeħf, devenir faible
gtōe-iñgtōe, s'épuiser, être poussif
(cheval)
grōb-iñgrōb, s'approcher, être proche

shūn-iñshūn, être, devenir chaud
tlōh-iñtlōh, être perverti, se pervertir
smōt-iñsmōt, être amer
mrōd-iñmrōd, être malade, tomber malade, etc.

Mention doit être aussi faite de verbes ayant un sens réellement passif appartenant à la catégorie *fəəl-iəfəəl* ou *fəəl-iəfəəl*, tels :

<i>hreθ-iəhrəθ</i> ou <i>hrəθ-iəhrəθ</i> ,	être labouré
<i>qləb-iəqləb</i> ou <i>qləb-iəqləb</i> ,	être vaincu
<i>hnəg-iəhnəg</i> ou <i>hnəg-iəhnəg</i> ,	être étranglé
<i>mətər-iəmtər</i> ,	avoir de la pluie
<i>zrəd-iəzrəd</i> ,	avoir des sauterelles
<i>hdəs-iəhdəs</i> ,	être trompé, trahi
<i>həzər-iəhəzər</i> ,	avoir de la grêle
<i>hləs-iəhləs</i> ,	être payé, etc.

b) *de racine sourde* (type : *håt* « poser, faire halte »).

		SINGULIER.	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>håt'</i>	<i>håttō</i>
	3 ^e pers. f.	<i>håttət</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>håttəit</i>	<i>håttəitu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>håttəiti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>håttəit</i>	<i>håttəina</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iħøt'</i>	<i>iħøtto</i>
	3 ^e pers. f.	<i>thøt'</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>thøt'</i>	<i>thøtto</i>
	2 ^e pers. f.	<i>thøtte</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nħøt'</i>	<i>nħøtto</i>
Impératif	m.	<i>ħøt'</i>	<i>ħøtto</i>
	f.	<i>ħøtte</i>	
Participe actif	m.	<i>ħåt'</i>	<i>ħåttēn</i>
	f.	<i>ħåtta</i>	
Participe passif	m.	<i>mäħtøt'</i>	<i>mäħtøtēn</i>
	f.	<i>mäħtøtēn</i>	

Suivie d'un suffixe pronominal à initiale vocalique, la troisième personne féminine du parfait revêt la forme *fāəet* : *hāttq* (*hātt'q*) « elle l'a posé », *hābbtēk* « elle t'a aimé », etc.

Les verbes sourds, qui ont tous une voyelle radicale de timbre *a* au parfait, peuvent être rangés, d'après la voyelle radicale de l'imparfait, en trois catégories :

futur *a* (un très petit nombre, semble-t-il) :

sād̪-iəd̪, mordre; *ðāl̪-iðāl̪*, demeurer, rester (à faire quelque chose); *tām^m-itām^m*, ne pas cesser de, continuer à, etc.

futur *u* :

<i>hāt̪-ihōt̪</i> ,	poser, faire halte	<i>žār̪-ižōr̪</i> ,	emporter, traîner à sa
<i>hāt̪-ihōt̪</i> ,	tracer, sillonner		suite
<i>šād̪-išōd̪</i> ,	se diriger vers (mouvement, parole)	<i>ras̪-irōs̪</i> ,	enfoncer, ficher
<i>rād̪-irōd̪</i> ,	rendre	<i>šāg̪-išūg̪</i> ,	fendre
<i>ðār̪-iðōr̪</i> ,	faire mal, faire souffrir	<i>kāb̪-ikāb̪</i> ,	verser, renverser
<i>qār̪-iqōr̪</i> ,	faire boire goutte à goutte	<i>bāš̪-iħūš̪</i> ,	entrer
<i>šāb̪-išōb̪</i> ,	verser	<i>māš̪-imōš̪</i> ,	têter, sucer
<i>kār̪-ikōr̪</i> ,	traîner	<i>dāg̪-idūg̪</i> ,	moudre, réduire en poudre
		<i>tāl̪-itōl̪</i> ,	regarder, examiner, etc.

futur *i* :

<i>hāb̪-ihāb̪</i> ,	souffler (vent)	<i>šām^m-išām^m</i> ,	sentir, humer
<i>šāb̪-isāb̪</i> ,	injurier	<i>šāf̪-išāf̪</i> ,	lapper, boire en aspirant
<i>ðām^m-iðām^m</i> ,	calomnier, médire de	<i>lāf̪-ilāf̪</i> ,	entourer, entortiller
<i>mād̪-imēd̪</i> ,	donner, tendre	<i>bāl̪-ibāl̪</i> ,	asperger, humecter
<i>dāl̪-idēl̪</i> ,	montrer, indiquer	<i>zāz̪-izēz̪</i> ,	tondre
<i>lām^m-ilām^m</i> ,	rassembler	<i>fār̪-ifēr̪</i> ,	examiner les dents d'une bête
<i>šāh̪-išāh̪</i> ,	être avare	<i>gār̪-igēr̪</i> ,	avouer
<i>fās̪-ifēs̪</i> ,	vider, dégonfler	<i>zāz̪-izēz̪</i> ,	aimer, chérir, etc.
<i>šād̪-išēd̪</i> ,	prendre, serrer		
<i>gāl̪-igēl̪</i> ,	être peu nombreux		

c) de racine assimilée (type : *užed* «trouver»)

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>užed</i>	{ . . . <i>uždu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>uždět</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>užedet</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>užedti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>užedt</i>	<i>užedna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>júžed</i>	{ . . . <i>jáždu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>túžed</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>túžed</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>túždi</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>núžed</i>	<i>náždu</i>
Impératif	m.	<i>užed</i>	{ . . . <i>uždu</i>
	f.	<i>uždi</i>	
Participe actif	m.	<i>uážed</i>	{ . . . <i>uáždin</i>
	f.	<i>uážda</i>	
Participe passif	m.	<i>mœužud</i>	{ . . . <i>mœužūdin</i>
	f.	<i>mœužuda</i>	

Le participe passif, lorsqu'il est employé, est de forme *mei-c²ūc³* : *meiſud* «né», *meiſún* «pesé», *meiſám* «tatoué». *mœužud* fait seul exception ; il semble d'influence classique ; la forme *meižud* s'entend aussi.

Les formes analogiques *meikūl* «mangé», *meihūd* «ruiné» sont également en usage.

La flexion du verbe assimilé est aussi celle que suit le verbe à initiale «hamzée» : *qm̥en-iámén* «avoir confiance en», *ámör-iámör* «commander», etc.

La voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale du verbe assimilé est la même au parfait et à l'imparfait ; on n'a pas observé d'alternance vocalique ; seul le voisinage consonantique semble décider du timbre assez instable de cette voyelle :

<i>uš̥m-iús̥m</i> , tatouer	<i>ul̥ed-iúl̥ed</i> , procréer, mettre au monde
<i>ug̥f-iúg̥f</i> , s'arrêter	<i>užed-iážed</i> , trouver
<i>ur̥ed-iúr̥ed</i> , aller à l'abreuvoir	<i>uzén-iážen</i> , peser
<i>uh̥ál-iúh̥ál</i> , être dans l'embarras	<i>ušál-iúšál</i> , parvenir à
<i>uš̥f-iúšáf</i> , décrire	<i>ib̥es-iíb̥es</i> , sécher, se déssécher, etc.

d) de racine concave (type : *bâz* « vendre »)

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>bâz</i>	<i>bâzu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>bâzət</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>bâz't</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>bâz'ti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>bâz't</i>	<i>bâzna</i>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ibîz</i>	<i>ibîzu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tbiż</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tbîz</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tbîz'i</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nbiż</i>	<i>nbiżu</i>
Impératif	m.	<i>bîz</i>	<i>bîzu</i>
	f.	<i>bîz'i</i>	
Participe actif	m.	<i>bâz'ə</i>	<i>bâzən</i>
	f.	<i>bâzəa</i>	
Participe passif	m.	<i>mâbîzə</i>	<i>mâbîzən</i>
	f.	<i>mâbîzəa</i>	

Le participe passif est assez rarement usité. Parmi les formes entendues, on citera *mâbîzə* « vendu », *mâkîz'h* « jeté », *mâgîz'l* « dit », etc.

Une voyelle de disjonction très régulière apparaît entre la dernière radicale et la consonne flexionnelle aux 1^{re} et 2^e personnes masculines du singulier du parfait : *nôd'et*, *mêt'et*, *béf'et*, etc.

Comme dans la plupart des dialectes maghrébins, les trois catégories de verbes concaves (voyelle *a*, voyelle *u*, voyelle *i*) sont représentées. On donnera des exemples des verbes en usage aux 3^e et 1^{re} personnes du masculin singulier du parfait et à la 3^e personne du masculin singulier de l'imparfait :

à futur *a* (en très petit nombre)

<i>bân</i> , <i>bén'et-ibân</i> ,	apparaître	<i>bât</i> , <i>bët'et-ibât</i> ,	passer la nuit
<i>sâl</i> , <i>sél'et-isâl</i> ,	questionner, s'in- former de	<i>bâf</i> , <i>bëf'et-ihâf</i> ,	avoir peur, craindre, etc.

à futur *u*

<i>nâd</i> , <i>nôd^et-inôd</i> ,	se lever	<i>yâr</i> , <i>yôr^et-iyôr</i> ,	disparaître
<i>hâd</i> , <i>hôd^et-ihôd</i> ,	se troubler	<i>sâl</i> , <i>sôl^et-isôl</i> ,	être en rut
<i>râh</i> , <i>rôh^et-irôh</i> ,	partir	<i>sân</i> , <i>sôn^et-isôn</i> ,	respecter
<i>bâl</i> , <i>bûl^et-ibûl</i> ,	pisser	<i>hân</i> , <i>hûn^et-ihûn</i> ,	manquer de parole
<i>nâm</i> , <i>nûm^et-inâm</i> ,	rêver	<i>shâl</i> , <i>shôt^et-isôl</i> ,	s'essouffler (cheval)
<i>sâm</i> , <i>sôm^et-isôm</i>	jeûner	<i>gâl</i> , <i>gûl^et-igûl</i> ,	dire, etc.

à futur *i*

<i>žâb</i> , <i>žeb^et-ižib</i> ,	apporter	<i>qâb</i> , <i>qeb^et-iqib</i> ,	s'absenter
<i>sâb</i> , <i>séb^et-išib</i> ,	vieillir, blanchir	<i>sâh</i> , <i>séh^et-iših</i> ,	déborder
<i>žâh</i> , <i>žeh^et-ižih</i> ,	devenir mauvais,	<i>sâl</i> , <i>sôl^et-isîl</i> ,	coulé
<i>mâh</i> , <i>méh^et-imîh</i> ,	verser de l'eau, rincer	<i>mâl</i> , <i>mél^et-imil</i> ,	se pencher, être penché, etc.

Le timbre de la voyelle brève radicale du parfait aux deux premières personnes du singulier et du pluriel n'est pas très stable. Pour les verbes à futur *a*, cette voyelle semble régulièrement de timbre *i*. Pour les verbes à futur *u*, on observe un certain flottement; en face des formes énumérées on en citera trois qui sont susceptibles de varier suivant les informateurs : *mât-imât*, *mûtet* ou *mêtet* «mourir» (el. *müttü* ou *mittü*), *šâf-išâf*, *šûf^et* ou *še^ef^et*, «voir», *lâh-ilâh*, *lûh^et* ou *lêh^et* «jeter», etc. De même pour les verbes à futur *i*: *bâs-ibâs*, *bîs^et* ou *bôs^et* «vendre», *šâs-išâs*, *še^es^et* ou *še^es^et*, «se propager, se diffuser», etc.

On observe, en outre, que pour les verbes à futur *i* dont les consonnes radicales sont emphatiques, la voyelle change complètement de timbre et comporte toujours une articulation postérieure :

<i>tâh</i> , <i>tôh^et-itâh</i> , tomber	<i>târ</i> , <i>tôr^et-itâr</i> , voler, s'envoler
<i>sâr</i> , <i>sôr^et-isâr</i> , devenir, se transformer	<i>tâs</i> , <i>tôs^et-itâs</i> , obéir, respecter
<i>tâg</i> , <i>tôg^et-itâg</i> , pouvoir, être capable de	<i>fâd</i> , <i>fôd^et-ifâd</i> , déborder, etc.

e) de racine défectueuse (type : *nisá* «oublier», *širá* «acheter»).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>nisá</i>	<i>širá</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>nisát</i>	<i>širát</i>	{ <u><i>nisáu</i></u> <u><i>širáu</i></u>
	2 ^e pers. m.	<i>niséit</i>	<i>širéit</i>	{ <u><i>niséitu</i></u> <u><i>širéitu</i></u>
	2 ^e pers. f.	<i>niséiti</i>	<i>širéiti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>niséit</i>	<i>širéit</i> <u><i>niséina</i></u> <u><i>širéina</i></u>
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>iánsa</i>	<i>iíšri</i>	{ <u><i>iánsáu</i></u> <u><i>iíšru</i></u>
	3 ^e pers. f.	<i>tánsa</i>	<i>téšri</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tánsa</i>	<i>téšri</i>	{ <u><i>tánsáu</i></u> <u><i>téšru</i></u>
	2 ^e pers. f.	<i>tánsái</i>	<i>téšri</i>	
	1 ^{er} pers.	<i>nánsa</i>	<i>néšri</i> <u><i>nánsáu</i></u> <u><i>néšru</i></u>
Impératif	m.	<i>ánsa</i>	<i>éšri</i>	{ <u><i>ánsáu</i></u> <u><i>éšru</i></u>
	f.	<u><i>ánsái</i></u>	<i>éšri</i>	
Participe actif	m.	<i>nási</i>	<i>šári</i>	{ <u><i>násiin</i></u> <u><i>šáriin</i></u>
	f.	<i>násia</i>	<i>šáriqá</i>	
Participe passif	m.	<i>ménsi</i>	<i>méšri</i>	{ <u><i>ménsiiin</i></u> <u><i>méšriiin</i></u>
	f.	<u><i>ménsíija</i></u>	<u><i>méšriija</i></u>	

Ce qui caractérise la flexion des verbes défectueux (auxquels se sont intégrés les verbes anciennement hamzés de la finale), c'est l'harmonie absolue qui règne entre la voyelle du préfixe et celle du radical, à l'imparfait, à l'impératif et au participe passif. Seul *ətá* «donner», dont l'imparfait est *iáeté*, l'impératif *áeté*, le participe passif *máeté*, fait, semble-t-il, exception.

La catégorie des verbes à futur *u* paraît avoir été complètement éliminée du dialecte.

Voici quelques exemples des verbes à futur *a* et *i* en usage :

à futur *a*

<i>tifá-iátfá</i> , s'éteindre	<i>bidá-iábdá</i> , commencer
<i>əimá-iáema</i> , être, devenir aveugle	<i>qírá-iáqrá</i> , lire, étudier
<i>síá-iáseá</i> , gagner, posséder	<i>ligá-iálgá</i> , trouver

<i>siṣá-iāṣfā</i> ,	être limpide, pur	<i>biṭá-iābīā</i> ,	tarder, être en retard
<i>birá-iābīā</i> ,	guérir	<i>nisá-iānsā</i> ,	oublier
<i>qilá-iāqla</i> ,	devenir cher	<i>ɛjá-iāɛjā</i> ,	se fatiguer, être sur le
<i>bīqá-iābqa</i> ,	rester, demeurer		point de, finir par, ris-
<i>žirá-iāzrā</i> ,	arriver, advenir		quer de, etc.

à futur *i*

<i>qilá-iūqlī</i> ,	bouillir	<i>rimá-iūrmī</i> ,	jeter, lancer
<i>gilá-iūglī</i> ,	faire griller	<i>tifá-iūtfe</i> ,	éteindre
<i>mišá-iūmšī</i> ,	partir	<i>žizá-iūzzī</i> ,	récompenser
<i>žirá-iūzrī</i> ,	courir	<i>dizá-iūdzi</i> ,	suffire
<i>biká-iūbbī</i> ,	pleurer	<i>gidá-iūgdi</i> ,	allumer
<i>sigá-iūsgī</i> ,	irriguer	<i>ɛitá-iāɛte</i>	donner, etc.

f) *de formes aberrantes.*

Mention doit être faite des formes aberrantes, usuelles au Maghreb :

biḍā-iāhūd « prendre » (dont la dernière radicale est toujours emphatisée), *kilá-iākūl* « manger ». Ces verbes suivent au parfait la flexion du verbe défective; à l'imparfait, du verbe assimilé; à l'impératif, *hūd*, *kūl*, celle du verbe concave; les participes actifs et passifs sont respectivement *māhūd*, *mākūl* et *meihūd*, *meikūl*.

rā-iārā « voir », employé surtout au parfait.

zā-iāzī « venir », dont l'impératif est *iāzī*, le participe actif *zāi*.

bā-iābā; ce verbe, sur lequel on a beaucoup écrit, n'apparaît à Bou-Saâda qu'avec négation pour exprimer l'absence de consentement « ne pas vouloir, refuser »; il connaît deux emplois :

1° précédé de la négation *ma*, avec présence possible de la particule postposée *š* (dans ce cas, généralement au parfait, parfois à l'imparfait); ex. : *ma-béit-š*, *ma-iābāu-š*;

2° précédé de la négation *la*, qui exclut l'usage de *š* postposé (dans ce cas, toujours au parfait); ex. : *la-bā*, *la-bāu*.

De *la-bā*, complexe considéré comme un seul vocable dont tous les éléments sont radicaux, a été tiré un verbe dialectal *lbā*, *lbāt*, *lbéit*, *lbéina*, *lbāu*, etc., « refuser » d'où *libā* (avec apparition d'*i* prétonique), ne connaissant que la flexion du parfait.

On signalera aussi des formes verbales dont la flexion est particulière, par suite du redoublement des deux premières consonnes semblables de leur radical :

zz̄e-iizz̄e (cl. žāz̄ieā) « jalouiser, envier »; parfait, *zz̄e*, *zz̄eēt*, *zz̄eētī*, *zz̄eēt̄l*, *zz̄eū*, *zz̄eūtu*, *zz̄eūna*; imparfait, *iizz̄e*, *tézz̄e*, *tézz̄ei*, *iizz̄eu*, etc.; impératif, *ézz̄e*, *ézz̄ei*, etc.; participes actif, *mézz̄e*; passif, *mézz̄u*.

dd̄én-iidd̄en « appeler à la prière » qui se conjugue comme le précédent.

dd̄i-iidd̄i « emmener, prendre » qui se flétrit comme un verbe défectueux; participe actif (seul usité), *dd̄ai* ou *m̄ddi*.

2° VERBES AUX FORMES DÉRIVÉES.

a) *Deuxième et cinquième formes* (types : *fārr̄g* « éparpiller »; *tfārr̄g* « être éparpillé, s'éparpiller »).

		SINGULIER		PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>fārr̄g</i>	<i>tfārr̄g</i> <i>fārrgu</i> <i>tfārrgu</i> <i>fārrāgt</i> <i>tfārrāgt</i> <i>fārrāgti</i> <i>tfārrāgti</i> <i>fārrāgt</i> <i>tfārrāgt</i> <i>fārrāgna</i> <i>tfārrāgna</i>
	3 ^e pers. f.	<i>fārr̄gēt</i>	<i>tfārr̄gēt</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>fārr̄āgt</i>	<i>tfārr̄āgt</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>fārr̄āgti</i>	<i>tfārr̄āgti</i>	
	1 ^{er} pers.	<i>fārr̄āgt</i>	<i>tfārr̄āgt</i>	
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ifārr̄g</i>	<i>ñtfārr̄g</i> <i>ifārrgu</i> <i>ñtfārrgu</i> <i>tfārr̄g</i> <i>tētfārr̄g</i> <i>tfārr̄g</i> <i>tētfārr̄g</i> <i>tfārr̄gi</i> <i>tētfārr̄gi</i> <i>nfārr̄g</i> <i>nētfārr̄g</i> <i>nfārrgu</i> <i>nētfārrgu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tfārr̄g</i>	<i>tētfārr̄g</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tfārr̄g</i>	<i>tētfārr̄g</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tfārr̄gi</i>	<i>tētfārr̄gi</i>	
	3 ^e pers.	<i>nfārr̄g</i>	<i>nētfārr̄g</i>	
Impératif	m.	<i>fārr̄g</i>	 <i>fārrgu</i>
	f.	<i>fārr̄gi</i>		
Participe	m.	<i>mfārr̄g</i>	<i>mētfārr̄g</i> <i>mfārr̄gin</i> <i>mētfārr̄gin</i>
	f.	<i>mfārr̄ga</i>	<i>mētfārr̄ga</i>	

On observe dans la flexion des verbes à la 2^e et à la 5^e forme la persistance de la voyelle *a* de première radicale à tous les modes. La voyelle qui sépare les deux dernières radicales, lorsqu'elle se maintient (et elle tombe toutes les

fois qu'elle se trouve en syllabe ouverte : *fårrgu*, *tfårrgi* par ex.), subit une alternance régulière :

élément ultra-bref, de timbre indéfini, quand la syllabe radicale, en finale absolue, est inaccentuée (*fårr^eg*, *ifårr^eg*, *tfårr^eg*, *iitfårr^eg* par ex.);

élément bref, de timbre *a*, quand l'accent vient frapper la syllabe radicale finale (*fårrågt*, *ma-fårråg-š*, *tfårrågna*, *ma-iitfårråg-š* par ex.).

Quelques exemples des verbes de 2^e et 5^e formes entendues à Bou-Saâda suivent :

<i>dåhh^el</i> ,	<i>dåhhålt-idåhh^el</i> ,	faire entrer
<i>råkk^eb</i> ,	<i>råkkåbt-iråkk^eb</i> ,	faire monter (à cheval)
<i>råkk^eb</i> ,	<i>råkkåbt-iråkk^eb</i> ,	monter, ajuster
<i>tåll^es</i> ,	<i>tållåst-itåll^es</i> ,	faire monter, être en fleurs (arbre)
<i>lägg^et</i> ,	<i>läggått-ilägg^et</i>	ramasser, émonder
<i>håbb^et</i> ,	<i>håbbått-ihåbb^et</i>	faire descendre
<i>hådd^er</i> ,	<i>håddårt-ihådd^er</i>	descendre
<i>kåss^er</i> ,	<i>kåssårt-ikåss^er</i>	briser
<i>tåbb^es</i> ,	<i>tåbbåst-itåbb^es</i>	suivre
<i>żåll^eb</i> ,	<i>żållåbt-iżåll^eb</i>	se cabrer (cheval)
<i>råbb^es</i> ,	<i>råbbåst-iråbb^es</i> ,	plier ses jambes, s'asseoir (homme), galoper (cheval)
<i>hårr^ef</i> ,	<i>hårråft-ihårr^ef</i>	arriver (saison), manger des fruits
<i>hårr^ef</i> ,	<i>hårråft-ihårr^ef</i>	radoter, hâbler
<i>żårr^eb</i> ,	<i>żårråbt-iżårr^eb</i>	essayer
<i>läbb^ez</i> ,	<i>läbbåzt-iläbb^ez</i>	gâcher, marcher dans la boue
<i>fått^eh</i> ,	<i>fåttåht-ifått^eh</i>	ouvrir ses fleurs (arbre)
<i>lägg^eh</i> ,	<i>läggåht-ilägg^eh</i>	féconder
<i>fåhh^ez</i> ,	<i>fåhhåzt-ifåhh^ez</i>	enjamber, écarter les jambes
<i>sårr^ez</i> ,	<i>sårråzt-isårr^ez</i>	seller
<i>kåmm^el</i> ,	<i>kåmmålt-ikåmm^el</i> ,	terminer
<i>gått^es</i> ,	<i>gåttåst-igått^es</i> ,	casser, déchirer
<i>någg^ez</i> ,	<i>någgåzt-inågg^ez</i> ,	sauter
<i>yåmm^eð</i> ,	<i>yåmmåðt-iyåmm^eð</i>	fermer les yeux
<i>uåhh^er</i> ,	<i>uåhhårt-iuåhh^er</i> ,	reculer
<i>éåii^el</i> ,	<i>éåiiått-iéåii^et</i> ,	crier, appeler, etc.

<i>tkabb^or</i> , <i>tkabbārt-ūtkabb^or</i>	se vanter, s'enorgueillir
<i>tkäll^om</i> , <i>tkällāmt-ūtkäll^om</i>	parler
<i>ssānn^ot</i> , <i>ssānnātt-ūssānn^ot</i>	prêter l'oreille, écouter
<i>ssārr^oš</i> , <i>ssārrāst-ūssārr^oš</i>	écouter complaisamment, se laisser gagner
<i>teāmm^or</i> , <i>teāmmārt-ūteāmm^or</i>	se remplir
<i>tfārr^oq</i> , <i>tfārrāqt-ūtfārr^oq</i>	se vider
<i>tfārr^og</i> , <i>tfārrāgt-ūtfārr^og</i>	s'éparpiller
<i>thājj^or</i> , <i>thājjārt-ūthājj^or</i>	être étonné, éperdu
<i>tkāuu^or</i> , <i>tkāuuārt-ūtkāuu^or</i>	se mettre en boule, en pelote, etc.

Parmi les verbes de racine défectueuse, on citera :

<i>dālla</i> , <i>dālléit-idālli</i> ,	suspendre
<i>εārra</i> , <i>εārréit-iεārri</i> ,	déshabiller, dénuder
<i>εāzza</i> , <i>εāzzéit-iεāzzi</i> ,	faire des condoléances
<i>sāmma</i> , <i>sāmméit-isāmmi</i> ,	nommer, appeler, etc.

<i>ddālla</i> , <i>ddālléit-ūddālla</i> ,	se suspendre
<i>ssāhhā</i> , <i>ssāhhéit-ūssāhhā</i> ,	désirer, convoiter
<i>trābba</i> , <i>trābbéit-ūtrābba</i> ,	être élevé, éduqué
<i>thāssa</i> , <i>thāsseit-ūthāssa</i> ,	pitancer, boire en humant
<i>thālla</i> , <i>thālléit-ūthālla</i> ,	s'occuper de, prendre soin, etc.

Le nom d'action du verbe de deuxième forme est parfois de forme *tēfēl*, le plus souvent *tēfēl*; *tēfēia* lorsque la racine est défectueuse. A la cinquième forme, le nom d'action est généralement du type de deuxième forme; on note cependant quelques conservations du classique *tāfāsəul*: *tkabbür* « orgueil » par exemple.

b) *Troisième et sixième formes* (types : *sāməh* « pardonner, excuser »; *teār^of* « faire connaissance »).

Parfait	3 ^e pers. m.	SINGULIER		PLURIEL
		<i>sāməh</i> , <i>teār^of</i>	<i>sāməh^o</i> , <i>teārf^o</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>sāməhet</i> , <i>teārfēt</i>		{ <i>sāməhu</i> , <i>teārfu</i>
	2 ^e pers. m.	<i>sāməht</i> , <i>teārōft</i>		{ <i>sāməhtu</i> , <i>teārōftu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>sāməhti</i> , <i>teārōfti</i>		
	1 ^{re} pers.	<i>sāməht</i> , <i>teārōft</i>	<i>sāməhna</i> , <i>teārōftna</i>

		SINGULIER		PLURIEL
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>isām^əh</i> , <i>ītsār^əf</i>	{	<i>isāmhu</i> , <i>īteārfu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tsām^əh</i> , <i>tēteār^əf</i>		<i>tsāmhu</i> , <i>tēteārfu</i>
	2 ^e pers. m.	<i>tsām^əh</i> , <i>tēteār^əf</i>		<i>tsāmhu</i> , <i>tēteārfu</i>
	2 ^e pers. f.	<i>tsāmhi</i> , <i>tēteārfi</i>		<i>tsāmhu</i> , <i>tēteārfu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>nsām^əh</i> , <i>nēteār^əf</i>		<i>nsāmhu</i> , <i>nēteārfu</i>
Impératif	m.	<i>sām^əh</i> , <i>teār^əf</i>	{	<i>sāmhu</i> , <i>teārfu</i>
	f.	<i>sāmhi</i> , <i>teārfi</i>		
Participe	m.	<i>msām^əh</i> , <i>mēteār^əf</i>	{	<i>msāmhīn</i> , <i>mēteārfīn</i>
	f.	<i>msāmha</i> , <i>mēteārfā</i>		

Pas d'alternance, semble-t-il, de la voyelle qui sépare la deuxième de la troisième radicale.

On citera, parmi les verbes entendus à Bou-Saâda :

<i>đār^əb-iđār^əb</i> ,	combattre	<i>tfār^əg-ītfār^əg</i> ,	se séparer
<i>sāl^əh-isāl^əh</i> ,	faire la paix	<i>tgāt^əl-ītgāt^əl</i> ,	se combattre
<i>kār^əb-ikār^əb</i> ,	écrire à	<i>thār^əs-īthār^əs</i> ,	lutter
<i>nāz^əε-ināz^əε</i> ,	gémir	<i>ssāb^əg-īssāb^əg</i> ,	faire la course
<i>nāt^əh-indāt^əh</i> ,	donner des coups de corne	<i>ssāl^əh-īssāl^əh</i> , <i>tlāw^əh-ītlāw^əh</i> ,	faire la paix être jeté à l'a-
<i>lāw^əh-ilāw^əh</i> ,	jeter à l'abandon		bandon
<i>bāj^əε-ibāj^əε</i> ,	mettre en vente	<i>tlāga-ītlāga</i> ,	se rencontrer
<i>lāga-ilāgi</i> ,	rencontrer	<i>teās^ə-īteās^ə</i> , <i>teāsséina</i> ,	se surveiller, etc.
<i>sāma-isāmi</i> ,	se mettre à côté		
<i>yān^ən-iyān^ən</i> , <i>yānnéit</i> ,	discuter, contredire, etc.		

On observe d'une façon générale qu'au pluriel les verbes à valeur de réciprocité sont plus volontiers usités à la 6^e forme qu'à la 3^e. D'autre part, il arrive que, la notion de réciprocité inhérente à la 6^e forme s'étant affaiblie pour la conscience du sujet parlant, l'expression en soit restituée par un procédé analytique : la construction du verbe avec la préposition *mēa* « avec » : *đđār^əbt mēah* « je me suis battu avec lui » (= « nous nous sommes battus, moi et lui »), *ssāl^əhna mēahem* « nous nous sommes réconciliés avec eux » (= « nous nous sommes réconciliés, nous et eux »), etc.

Le nom d'action est assez régulièrement de type *mfāela* pour la 3^e et la 6^e forme; *mētfāela* est parfois usité à la 6^e.

c) *Quatrième forme.*

Sans énumérer les verbes anciennement de 4^e forme qui ont été en assez grand nombre ramenés au type de la 1^{re} et en ont pris la conjugaison, on attirera l'attention sur les survivances de la tournure exclamative dérivée du classique *ma 'af'ālā* + pronom suffixe. Les formes entendues comportent avec beaucoup de régularité le redoublement de la consonne radicale initiale — redoublement total lorsque le radical est de schème *c¹ v c² c³*, redoublement partiel lorsque le schème est *c¹ c² v c³* (procès analogue à celui qui apparaît dans des complexes dont la négation *ma* est premier élément, cf. p. 87).

<i>ma-^kkbārnī</i> , comme je suis grand	<i>ma-^kkbārnā</i> , comme nous sommes grands
<i>ma-kkābrēk</i> , comme tu es grand(e)	<i>ma-^kkbārkum</i> , comme vous êtes grands
<i>ma-kkābrō</i> , comme il est grand	<i>ma-^kkbārhūm</i> , comme ils sont grands
<i>ma-^kkbārha</i> , comme elle est grande	

Avec la même flexion, on entend :

<i>ma-ssāqrō</i> , <i>ma-^sqārha</i> , comme il est petit, comme elle est petite
<i>ma-θθāglū</i> , <i>ma-^θθāglha</i> , comme il est lourd, comme elle est lourde
<i>ma-hhāffū</i> , <i>ma-^hhāffha</i> , comme il est léger, comme elle est légère
<i>ma-qqāllū</i> , <i>ma-^qqāllha</i> , comme il, elle est en petit nombre
<i>ma-zzīnū</i> , <i>ma-^zzīñha</i> , comme il est beau, comme elle est belle
<i>ma-ssīnū</i> , <i>ma-^ssiññha</i> , comme il est laid, comme elle est laide
<i>ma-nqāh</i> , <i>ma-ⁿnqāha</i> , comme il est propre, comme elle est propre, etc.

Lorsque le verbe est de racine assimilée, il y a allongement de la voyelle première radicale :

<i>ma-ūseū</i> , <i>ma-^usaħħa</i> , comme il est large, comme elle est large
<i>ma-ūerō</i> , <i>ma-^ueařħa</i> , comme il est sévère, comme elle est sévère

d) *Forme réfléchie-passive à préformatrice t-* (type : *tlīħām* « engraisser, grossir »).

Parfait	3 ^e pers. m.	<i>tlīħām</i>	SINGULIER		PLURIEL
			3 ^e pers. f.	<i>tlāħmet</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tlīħāmt</i>			
	2 ^e pers. f.	<i>tlīħāmti</i>			
	1 ^{re} pers.	<i>tlīħāmt</i>			<i>tlīħāmna</i>

		SINGULIER		PLURIEL
Imparfait	3 ^e pers. m.	<i>ütlīhäm</i>	{	
	3 ^e pers. f.	<i>tētlīhäm</i>	<i>ütlähmu</i>
	2 ^e pers. m.	<i>tētlīhäm</i>	{	
	2 ^e pers. f.	<i>tētlähmi</i>	<i>tētlähmu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>nētlīhäm</i>	<i>nētlähmu</i>
Impératif	m.	<i>tlīhäm</i>	{	
	f.	<i>tlähmi</i>	<i>tlähmu</i>

Les verbes de cette forme sont rarement employés à l'impératif.

Aucun exemple de participe n'a été relevé.

La première radicale du verbe, lorsqu'elle est sifflante, chuintante ou dentale, assimile régulièrement l'élément formatif : *ssirāq* «être volé», *ssirā* «être acheté», *ż̄imās* «se rassembler» *ððibāh* «être égorgé» etc.

Les verbes de racine sourdé sont fléchis sans dédoublement de la radicale finale : *tl̥äm^m*, *tl̥ämméit* « se réunir ».

Les verbes de racine concave, qui sont rares, connaissent l'alternance de la voyelle radicale : *żżab*, *żżebet*, *iżżab* «être apporté».

Les verbes de racine défectueuse ont ordinairement l'imparfait en *a* : *iitmilá* « il se remplira ».

Le vocalisme des verbes de racine saine est, en général, à la dérivée réfléchie-passive, celui du parfait du verbe primitif correspondant, lorsqu'il est employé; sinon, il a la coloration que lui donne le voisinage consonantique. A l'imparfait, il ne comporte pas d'alternance.

Un assez grand nombre de ces formes ont été recueillies. En voici des exemples (masculin et féminin de la 3^e personne du parfait) :

<i>teisār</i> , <i>teāṣrēt</i> , être pressé, opprassé	<i>tfizās</i> , <i>tfāz̄sēt</i> , être terrifié
<i>tkisār</i> , <i>tkāṣrēt</i> , se briser	<i>żżilāb</i> , <i>żżālbēt</i> , être conduit au mar-
<i>thiṣād</i> , <i>thāṣdēt</i> , être moissonné	ché (bête)
<i>thiṣād</i> , <i>thāṣdēt</i> , être jalouxé, envié	<i>ssirāb</i> , <i>ssārbēt</i> , être bu
<i>tfiṣāb</i> , <i>tfāthēt</i> , être ouvert	<i>ssirāq</i> , <i>ssārqēt</i> , être volé
<i>thitāl</i> , <i>thāṭlēt</i> , être surpris, saisi	<i>ssilāb</i> , <i>ssālbēt</i> , être écorché (bête),
<i>tribāt</i> , <i>trābiēt</i> , être attaché	blessé légèrement
<i>tnifād</i> , <i>tnāḍdēt</i> , se secouer, s'ébrouer	<i>tkinēs</i> , <i>tkēnsēt</i> , être balayé
<i>tgiṣāt</i> , <i>tgāṣtēt</i> , se ramasser, prendre	<i>tbidēl</i> , <i>tbēdlēt</i> , être changé
son élan	<i>tfirēš</i> , <i>tfērsēt</i> , être étalé, étendu
<i>tqiṭās</i> , <i>tqāṭsēt</i> , être mouillé, trempé	<i>thidās</i> , <i>thādēt</i> , être trompé, trahi
<i>tnigār</i> , <i>tnāgrēt</i> , se faire mal aux or-	<i>tmiṣāb</i> , <i>tmāshēt</i> , être essuyé
teils	<i>tgiṭās</i> , <i>tgāṭsēt</i> , être tranché, coupé
<i>tqizāl</i> , <i>tqāḍlēt</i> , être filé	<i>thimāl</i> , <i>thāmlēt</i> , être porté, sup-
<i>tlidāq</i> , <i>tlāḍqēt</i> , être piqué (par un	porté
serpent)	<i>tfitām</i> , <i>tfv̄lmēt</i> , être sevré
<i>thibāt</i> , <i>thābēt</i> , être frappé, atteint	<i>tnifāb</i> , <i>tnāfbēt</i> , être gonflé
dans son bon sens	<i>teiuār</i> , <i>teāurēt</i> , être éborgné, devenir
<i>thitām</i> , <i>thātmēt</i> , être obligé à, con-	borgne
traint	<i>thiyān</i> , <i>thānēt</i> , être volé, dévalisé
<i>tmirād</i> , <i>tmārdēt</i> , être rempli, devenir	<i>tlibēs</i> , <i>tlōbsēt</i> , être habillé
à niveau	<i>trifēd</i> , <i>trāfdēt</i> , être pris, saisi
<i>trifās</i> , <i>trāfsēt</i> , être saisi, soulevé	<i>tkitōb</i> , <i>tkētbēt</i> , être écrit
<i>tlizām</i> , <i>tlāzmēt</i> , être forcé à	<i>tkitēl</i> , <i>tkētlet</i> , être tué, assassiné
<i>tqisāl</i> , <i>tqāslēt</i> , être lavé	<i>tbidōs</i> , <i>tbēdēt</i> , être inventé, innové
<i>tnigāl</i> , <i>tnāglēt</i> , être transporté, par-	<i>thiṣōf</i> , <i>thēsfēt</i> , être démasqué, dé-
tir	voilé
<i>tbinā</i> , être construit	<i>teimā</i> , devenir aveu-
<i>trimā</i> , être jeté, se jeter	gle
<i>tmilā</i> , être rempli	<i>thifā</i> , se cacher
<i>tfilā</i> , se répandre (li-	<i>tmihā</i> , être effacé
quide)	
	<i>thinā</i> , se courber(vieil-
	lard)
	<i>tnisā</i> , être oublié
	<i>tlihā</i> , devenir barbu,
	etc.

C'est, comme on le voit, à la dérivée à *t* initial que le dialecte a généralement recours pour exprimer l'action réfléchie-passive. Cette formation,

très riche et très vivante, a éliminé presque complètement les formes à *n* préfixé et à *t* infixé (voir ci-dessous). Comme on l'a déjà observé, elle est à rapprocher, pour le sens et la forme, du *čopčēl* de l'araméen (cf. RUBENS DUVAL, *Traité de grammaire syriaque*, p. 180). Il convient cependant de voir dans la forme moderne bien plutôt qu'un héritage du sémitique ancien une innovation assez récente, analogique des formes réfléchies-passives à *t* initial des 3^e et 6^e formes : *tfæsəl* étant le réfléchi-passif de l'intensif-factitif *fæsəl*, *tfæsəl* celui du conatif-réiproque *fæsəl*; *tfəsəl* a été créé pour tenir le même emploi à l'égard de la première forme *fəsəl* (cf. M. COHEN, *Juifs d'Alger*, p. 227, note 1). Connue de nombreux dialectes, cette dérivée à préformative *t* apparaît suivant les parlers, tantôt sous la forme *tfəsəl*, *təfəsəl* (*tʃeəl* à Bou-Saâda), tantôt sous la forme *ttəfəsəl* (avec redoublement de la formative) : ex. *ttədrāb*, *tdārbət* de Djidjelli (cf. l'explication proposée par M. COHEN, *op. cit.*, p. 228 et sq.)

e) *Septième forme.*

La septième forme est peu employée. Les quelques exemples recueillis sont flétris avec les mêmes alternances du radical et la même accentuation que la dérivée à *t* initial : *nħirāθ* «être labouré», *nħisād* «être moissonné», *nkitēl* «être tué», *nbās* «être vendu», *nširā* «être acheté», etc.

f) *Huitième forme.*

Même observation que ci-dessus, en ce qui concerne l'emploi et la flexion. Parmi les formes résiduelles ou empruntées qui sont en usage, on citera : *štirāk* (être associé), *ltāðð*, *ltāððēt* «jouir de, se trouver bien de» (cl. *iltāððā*), *htār*, «choisir» *ssād* «chasser» *htāž* «avoir besoin de» etc. On observe que les verbes de 8^e forme de racine concave se flétrissent suivant la même alternance que ceux de la 1^{re}, la voyelle en syllabe fermée brève prenant le timbre que commande le consonantisme radical : *htōrət*, *ssōdət*, *htēzət*.

L'imparfait des verbes de racine défectueuse est en *i* ou en *a* : *ħissikī*, *ħissikā* «il se plaindra», *ħissiħī*, *ħissiħā* «il voudra, désirera».

Quelques formes héritées de l'état ancien sont à noter : *ttifāq* «convenir, s'accorder» (cl. *ittāfāqā*), *ttikā* «s'appuyer» (cl. *ittākā'a*), *ttiqā* «craindre, révéler» (cl. *ittāqā*), avec conservation de la formative *t* redoublée.

On citera également les formations dialectales qui comportent le même redoublement : *ttikél* « être mangé, mangeable » (de *klá*, cl. *'äkälä*), *ttiħāð* « être dépouillé, ruiné » (de *ħdá*, cl. *'ähħadħa*; celle-ci étymologiquement justifiée, cf. *'ittħadħaða*).

g) *Dixième forme* (type : *stāgbēl* « aller vers le midi »).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>stāgbēl</i>	<i>st^egħablu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>stāgbħleit</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>stāgbält</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>stāgbälti</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>stāgbält</i>	<i>stāgbälna</i>
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>ixstāgbēl</i>	<i>ixst^egħablu</i>
	3 ^e pers. f.	<i>tēstāgbēl</i>	
	2 ^e pers. m.	<i>tēstāgbēl</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tēst^egħabli</i>	
	1 ^{re} pers.	<i>nēstāgbēl</i>	<i>nēst^egħablu</i>
Impératif	m.	<i>stāgbēl</i>	<i>st^egħablu</i>
	f.	<i>stāgbħli</i>	
Participe	m.	<i>mēstāgbēl</i>	<i>mēst^egħablin</i>
	f.	<i>mēst^egħabla</i>	

Le participe est assez rarement employé à la dixième forme. Dans les verbes de racine assimilée, il est de type *mēstħeużel* : *mēstħuħeš* « sauvage (chat) ».

Le nom d'action, lorsqu'il est usité est de type *stāfəl*.

Il arrive souvent que l'élément dental du préfixe s'assimile à la sifflante qui le précède : *ssāħfað*.

La flexion des verbes sourds ne comporte pas de dédoublement de la dernière radicale : *stgħall* « trouver peu nombreux », *stgħalliet*.

Le préfixe *st* est généralement suivi d'une voyelle de timbre *a* dans les verbes de racine saine (*stāgbēl* par ex.), de timbre indéfini dans les verbes de racine assimilée (*stāħusq* par ex.); dans les verbes de racine sourde aucune voyelle ne sépare le préfixe du radical (*stgħall* par ex.); dans les verbes de

racine défectueuse, même schème que pour les verbes de racine saine (*stābiṭā* par ex.).

Quant au vocalisme radical des verbes de racine saine, il apparaît très confus, l'influence des phonèmes radicaux au contact semblant exercer une forte influence.

La forme est assez vivante dans le parler de Bou-Saâda :

<i>stāšrāq</i> , aller vers l'est	<i>stāhmār</i> , devenir brutal, grossier
<i>stāqrāb</i> , aller vers l'ouest	<i>stāmrād</i> , faire semblant d'être malade
<i>stāqrāb</i> , trouver étonnant	<i>stāmhāl</i> , aller, marcher avec précaution
<i>stāθgāl</i> , trouver lourd	
<i>stgāl</i> , trouver peu nombreux	<i>stāmtēn</i> , s'assurer, prendre son élan
<i>stābtā</i> , trouver le temps long	<i>stāhbār</i> , prendre des nouvelles, s'informier de
<i>stāusōz</i> , se trouver, être à l'aise	
<i>stāerāb</i> , devenir arabe, se bédouiniser	<i>stāhfād</i> , prendre soin de
	<i>stqāl</i> , examiner, se rendre compte
<i>stāuhēs</i> , devenir sauvage	<i>stāutān</i> , fixer sa résidence, s'établir
<i>stāfrās</i> , devenir bon cavalier	<i>sthā</i> avoir honte, etc.

h) *Onzième forme* (type : *qbāh* «se montrer, devenir méchant»).

		SINGULIER	PLURIEL
Parfait	3 ^e pers. m.	<i>qbāh</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>qbāhēt</i>	{ <i>qbāhu</i>
	2 ^e pers. m.	<i>qbēht</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>qbēhti</i>	{ <i>qbēhtu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>qbēht</i> ,	<i>qbēhna</i>
Imparfait . . .	3 ^e pers. m.	<i>iāqbāh</i>	
	3 ^e pers. f.	<i>tāqbāh</i>	{ <i>iāqbāhu</i>
	2 ^e pers. m.	<i>tāqbāh</i>	
	2 ^e pers. f.	<i>tāqbāhi</i>	{ <i>tāqbāhu</i>
	1 ^{re} pers.	<i>nāqbāh</i> ,	<i>nāqbāhu</i>

L'impératif et le participe de la onzième forme semblent peu usités ; *mēṣfār* «qui a le teint jaune» doit être considéré comme objectif intensif de la forme *mēṣfāl* (cf. DHINA, op. cit., p. 334, W. MARÇAIS, *Ulād Brāhim*, p. 121).

Cette flexion type est caractérisée par un alternance de longueur et de

timbre de la voyelle du radical : *fəɔl* (voyelle indéfinie brève) aux personnes dont les désinences comportent une initiale consonantique, et *fəɔl* (voyelle à longue) aux autres personnes. Dans l'usage courant, la situation est plus complexe. On entend aussi, à côté de *qbâh*, *qbâhēt*, *qbâhu* : *qbēh*, *qâbhēt*, *qâbhû*; et à côté de *qbēht*, *qbâhna* etc. : *qbâhēit*, *qbâhēina*, etc. Trois tendances semblent donc se manifester dans la conjugaison de cette forme au parfait :

a) alternance conditionnée du radical long et du radical bref (proprement : influence analogique des verbes concaves) : *fəɔl/fəɔl*; c'est l'état du tunisien (cf. STUMME, *Grammatik des Tunisischen Arabisch*, § 32); c'est aussi celui qui domine dans le parler de Bou-Saâda.

b) concurrence d'un verbe résultatif à voyelle brève : *fəɔl* (ancien *fæɔilă*, *fæɔulă*).

c) conservation du radical à voyelle longue : *fɔɔl*, et adjonction au thème d'une flexion de racine défectueuse (solution, dès l'arabe classique, de certaines difficultés où se heurte le système général de la dérivation); c'est l'état de certains parlers nomades (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 330, § 8; W. MARÇAIS, *Ulâd Brâhim*, p. 105) et du tlemcénien (cf. W. MARÇAIS, *Tlemcen*, pp. 84-85).

Par contre Bou-Saâda ignore complètement la solution donnée à cette difficulté morphologique par les parlers du nord-constantinois : conservation de la voyelle longue tout au long de la flexion (*qbâh*, *qbâhna* etc.).

A l'imparfait, la voyelle du préfixe est en harmonie avec la voyelle du radical : *a*.

Les valeurs sémantiques exprimées par les verbes en usage sont celles que l'on relève habituellement :

hmâr, *hmôrt-iâhmâr*, devenir rouge
sfâr, *sfôrt-iâsfâr*, devenir jaune, livide
uzâr, *uzôrt-iâuzâr*, devenir sévère, dur
hmâz, *hmêzt-iâhmâz*, devenir sale
emâš, *emêst-iâemâš*, devenir chassieux, etc.

3° REMARQUES SUR LE VOCALISME DES VERBES TRILITÈRES.

Comme on l'a observé plus haut (cf. p. 50), le dialecte, en recevant une partie de l'héritage du système verbal ancien, l'a profondément modifié. Le vocalisme en était complexe. Le dialecte a naturellement été porté à le sché-

matiser. La multiplicité des catégories et des séries morphologiques a été réduite. Mais cette richesse même des formes, tout en constituant un obstacle que l'usage a surmonté en la ruinant, s'est trouvée offrir du même coup des possibilités nombreuses aux créations et aux refontes secondaires. Il en résulte que le dialecte, s'il a, dans ses tentatives souvent mécaniques de simplification, détruit des parties de l'édifice ancien, leur a substitué finalement des constructions nouvelles dont l'architecture manque elle aussi de simplicité.

La confrontation des formes verbales du dialecte avec les types classiques ne met rien en pleine lumière. On constate que le souvenir du vocalisme ancien est partiellement effacé, mais il paraît difficile, pour l'instant, de discerner des lois précises réglant la coloration du timbre des voyelles dialeciales. Le vocalisme moderne est, sans aucun doute, l'aboutissant de tendances nombreuses et variées, parfois contradictoires, en tout cas souvent obscures. Parmi celles que l'on a cru déceler, on en signalera cinq dont l'influence n'a pas dû être négligeable :

a) *Conservation du vocalisme ancien.*

On en trouve des cas nombreux; signalons entre autres :

A la première forme : au parfait des verbes de racine saine dont le consonantisme n'a pas un pouvoir colorant appréciable :

hidäm (cl. *hädämä*), *hiläb* (cl. *häläbä*), *rbëh* (cl. *räbihä*), *hmiz* (cl. *hämizä*), etc.

au parfait de tous les verbes sourds :

rädd (cl. *räddä*), *mädd* (cl. *mäddä*), etc.

au parfait et à l'imparfait de nombreux verbes d'état — dont la voyelle *u*, fondamentale, constitue un élément morphologique dont le sujet parlant semble avoir conscience :

slöh-iüslöh (cl. *sälühä-iäslühü*), *seqb-iüsseqb* (cl. *säseübä-iäseübü*), etc. . .

à l'imparfait d'un assez grand nombre de verbes du type *feäl-iüfəül* : *iügeöd* (cl. *iäqseüdū*), *iühröb* (cl. *iährübü*), etc.

à l'imparfait de tous les exemples relevés des verbes du type *fzööl-iüfəül* : *iürgöd* (cl. *iärqüdū*), *iüsküt* (cl. *iäskütü*), etc. . .

au préfixe du participe passif des verbes sains, sourds et concaves (cl. *mäfəül*) :

mäzröb, *mäftüm*, *mäktüb*, *mähtöt*, *mälfüf*, *mälinh*, etc.

Aux formes dérivées : au parfait et à l'imparfait de la deuxième et de la cinquième forme, dans la voyelle qui suit la première radicale :

räkk^b-iräkk^b (cl. *räkkäbä-iüräkkibü*), *tkäll^m-ütkäll^m* (cl. *täkällämä-iätäkäl-lämü*), etc..

au parfait et à l'imparfait de la dixième forme, dans la voyelle qui suit le préfixe formatif des verbes de racine saine ou défectueuse :

ssähfäδ-iissähfäδ (cl. *'istähfazä-iästähfizü*), *stäbtä-iistäbtä* (cl. *'istäbtä'ä-iästäb-tiü*), etc.

au parfait de la deuxième et de la cinquième formes, dans la voyelle de la deuxième syllabe radicale quand elle a l'accent : *räkkäbt*, *räkkäbha* (cl. *räkkäbtü*, *räkkäbha*), *tkällämt*, (*täkällämtü*), etc.

b) Contact des phonèmes radicaux.

La nature du voisinage consonantique exerce, à n'en pas douter, une action sur la coloration du timbre vocalique des verbes, en tout cas au parfait, et peut-être à l'imparfait (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 78). C'est ainsi, par exemple, que l'on observe que, dans les verbes primitifs de racine saine, lorsque le consonantisme du thème comporte une emphatique, une postérieure, un phonème «lourd» enfin, la voyelle radicale est :

Soit *a*, comme dans *siräq-iäsräq* (cl. *säräqä-iäsräqü*), *sihär-iäshär* (cl. *sähirä-iäshärü*), etc.

Soit *u*, voyelle des verbes d'état, comme dans *mröδ-iümröδ* (cl. *märiðä-iämräðü*), *smöt-iüsmööt* (cl. *sämätä-iäsmüyü*), etc.

mais elle n'est jamais *i* (*i*, *e*, *ə*, *ɛ*, *ø*), qui affecte uniquement des verbes dont le consonantisme est «léger», tels :

zröε-iżrzöε (cl. *zäräεä-iäzräeu*), *rköb-iżrköb* (cl. *räkibä-iärkäbü*), *fsöd-iżfsöd* (cl. *fäsädä-iäfsidü/iäfsüdü*), etc.

Quant aux verbes sourds, les imparfaits à voyelle antérieure (variétés d'*i*) qui ont été entendus n'ont jamais un consonantisme «lourd» :

iqél (cl. *iäqillü*), *isöb^b* (cl. *iäsböbbü*), *isöd^d* (cl. *iäšuddü/iäsiiddü*), etc.

cependant que les imparfaits à voyelle *u* ont très rarement un consonantisme «léger» :

ihötl (cl. *iähüttü*), *imöş^s* (cl. *iämässü/iämüssü*), *isöd^d* (cl. *iäšuddü/iäsiiddü*), etc.

c) *Harmonie vocalique.*

Les exemples en sont multiples. Parmi eux on signalera l'attraction régulièrement exercée par la voyelle du radical sur la voyelle du préfixe, à l'imparfait de la première forme des verbes sains et défectueux :

a-a *iāerăf, iāləb, iālga, iānsa*, etc.

i-i *iibmīz, iibbēr, iisgi, iermī*, etc.

u-u *iūšrōb, iūskūn*, etc.

au participe des verbes défectueux de première forme :

i-i *mēnsi, mēqli*, etc.

à l'imparfait des verbes sains de onzième forme :

a-a *iāsfār, iāemās*, etc.

d) *Unification du vocalisme radical.*

On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que, dans le cas des verbes sains de première forme qui ne connaissent pas l'alternance vocalique de parfait à imparfait des prototypes attestés dans la langue classique, il y a eu unification du vocalisme radical,

tantôt d'après la voyelle originelle du parfait,

milāk-iāmlāk (cl. *mālākā-iāmlīkū*), *skēr-iiskēr* (cl. *sākirā-iāskārū*), *śirāf-iāerăf* (cl. *śārāfā-iāśrifū*), *rbēh-iirbēh* (cl. *rābihā-iārbāhū*), *hilāb-iāhlāb* (cl. *hālābā-iāhlūbū*), *rkōb-iirkōb* (cl. *rākibā-iārkābū*), etc.

tantôt d'après la voyelle originelle de l'imparfait,

hizān-iāhzān (cl. *hāzinā-iāhzānū*), *rfēd-iirfēd* (cl. *rāfādā-iārfidū*), *śirāh-iāfrāh* (cl. *fārihā-iāfrāhū*), *ktōb-iiktōb* (cl. *kātabā-iāktūbū*), *śimāl-iāsemāl* (cl. *śāmilā-iāsemālū*), *ndōb-iindōb* (cl. *nādābā-iāndūbū*), etc.

e) *Jeu de l'analogie.*

Les effets de l'analogie, provoquée par des identités, des ressemblances morphologiques ou sémantiques, ont dû s'exercer fréquemment et jouer un rôle important dans l'élaboration progressive des catégories verbales et dans l'enrichissement des séries des verbes sains de première forme. On peut,

sans doute, lui attribuer, en particulier, le rattachement au type *feäl-iüfeül* de nombreux verbes dont les prototypes classiques ne comportaient ni ce vocalisme au parfait, ni cette alternance. Il en est de même pour les formes du type *feül-iüfəül*, qu'ont adopté des verbes d'état correspondant à des adjectifs de type *feil*, *feül*, *fæ'l* ou *'afeäl*, tels *ðeöf-iüðeöf* (cl. *ðäæäfä/ðæzüfää-jäðeüfü*), *šrof-iüšrɔf* (cl. *šäräfää-jäšrufü*, *šärifä-jäšräfü*); dès l'époque ancienne d'ailleurs, le vocalisme de ces verbes apparaît hésitant; il est permis de voir dans cette hésitation la manifestation de l'influence analogique naissante.

Est également de nature analogique le pouvoir d'attraction réciproque qu'exercent des verbes faisant paire, par identité ou opposition sémantique. C'est ainsi que le vocalisme de *širab-iüšrɔb* (cl. *šäribä-jäšräbü*) « boire » semble pouvoir être expliqué d'après *kilä-iäkkü* « manger ».

III. Noms.

Les adjectifs dits de « couleurs et difformités » affectent les formes suivantes :

SINGULIER		AVEC ARTICLE FÉMININ	PLURIEL	
MASCULIN	FÉMININ		MASCULIN	FÉMININ
rouge	<i>"hämär</i>	<i>l-ähmär</i>	<i>hämra</i>	<i>hämör</i>
vert	<i>"hðär</i>	<i>l-ähðär</i>	<i>håðra</i>	<i>hðør</i>
jaune	<i>"sfär</i>	<i>l-äsfär</i>	<i>säfра</i>	<i>söfər</i>
bleu	<i>"zräg</i>	<i>l-äzräg</i>	<i>zärga</i>	<i>zöög</i>
noir	<i>"kħäl</i>	<i>l-äkħäl</i>	<i>kħħla</i>	<i>kħħel</i>
noir	<i>"suäd</i>	<i>l-äsuäd</i>	<i>säuda</i>	<i>süd</i>
blanc	<i>"biäd</i>	<i>l-äbiäd</i>	<i>bäidä</i>	<i>bið</i>
borgne	<i>"euär</i>	<i>l-äeuär</i>	<i>eaúra</i>	<i>euðr</i>
louche	<i>"hūäl</i>	<i>l-ähūäl</i>	<i>häula</i>	<i>hūl</i>
aveugle	<i>"emä</i>	<i>l-äemä</i>	<i>ëämia</i>	<i>ëämiä</i> , etc.

Une série de noms s'est constituée, par adjonction d'une finale singulative *-ja* à la forme féminine d'adjectifs de ce type :

kħħlāja, variété de palmier aux dattes noires

hämräja, variété de palmier aux dattes rouges

häršäja, pain grossier etc.

et en procédant de noms de types différents :

ḥeṣlāja, variété de palmier aux dattes très sucrées

qāṛṣāja, variété de palmiers dont les dattes sont écrasées et conservées (*qāṛṣ*), etc.

Il convient d'autre part de signaler que les adjectifs affectant la forme participiale *fāṣl* ont très souvent le pluriel *fūṣṣūl*, dont le vocalisme subit facilement l'influence du voisinage consonantique; lorsque le nom est de racine concave, le pluriel est *feiṣṣl* (cf. W. MARCAIS, *Ulād Brāhīm*, p. 131) :

SINGULIER	PLURIEL
<i>sāb̄g</i> , rapide à la course (monture)	<i>sūbb̄g</i>
<i>šār̄f</i> , âgé de plus de 12 ans (chameau)	<i>šūrr̄f</i>
<i>gār̄h</i> , âgé de plus de 6 ans (bétail)	<i>gūrr̄h</i>
<i>rāh̄m</i> , décharné, squelettique (animal)	<i>rēhh̄m</i> , etc.

On citera en particulier des exemples de ce pluriel correspondant à des singuliers d'adjectifs féminins souvent dépourvus de l'indice morphologique du genre :

SINGULIER	PLURIEL
<i>tār̄d</i> , en chaleur (chienne, brebis, chèvre)	<i>tūrr̄d</i>
<i>hāil</i> , qui n'a pas retenu, conçu (femelle)	<i>hēiṣ̄l</i>
<i>dāf̄s</i> , pleine (chèvre, brebis)	<i>dēff̄s</i>
<i>rāz̄m</i> , sur le point de mettre bas (jument)	<i>rēzz̄m</i>
<i>lāgh̄a</i> , sur le point de mettre bas (chamelle)	<i>lāgḡh</i>
<i>uāl̄d</i> , accouchant, mettant bas	<i>uūll̄d</i>
<i>šāila</i> , suitée (chamelle)	<i>šēiṣ̄l</i>
<i>tāb̄s</i> , suitée (jument, ânesse)	<i>tūbb̄s</i>
<i>hālfa</i> , séparée de son petit (chamelle)	<i>hūll̄f</i> , etc.

C'est également ce pluriel que, sans doute par analogie, ont adopté des adjectifs de la même série sémantique, mais non de la forme *fāṣl*, tels :

SINGULIER	PLURIEL
<i>fūr̄g</i> , séparée de son petit (jument, ânesse)	<i>fūrr̄g</i>
<i>ɛq̄ṣra</i> , pleine (chamelle, jument, ânesse)	<i>ɛq̄ṣṣ̄r</i> , etc.

Il y a lieu de signaler l'emploi très fréquent de la forme *mfāṣṣla* comme

pluriel du participe passif de première forme *mäfeūl* (en concurrence avec le pluriel sain *mäfeūlin* et le pluriel brisé *mfäeīl*) :

‘*sl-käbš mäsläh* «le bélier est dépouillé», pl. *l-^okbäš msällha*,
 ‘*sl-ékkha mäbtihā* «l'outre est déposée à terre», pl. *l-^oekük mbätihā*,
 ‘*sl-żäža mädbihā* «la poule est égorgée», pl. *sl-żäž mädbihā*,
 ‘*uahd-^ol-gäteit mäqbän fi-l-ärd* «un chat abandonné à terre», pl. *häd-én-näs ibällu ulädhüm mqäbbna f-äz-zänqa* «ces gens laissent leurs enfants à l'abandon dans la rue»,
 ‘*sl-bäb mägsül* «la porte est fermée», pl. *sl-bibän mgäfla*,
 ‘*z-zir mäsgüg* «la cruche est fendue», pl. *l-ziär mäggga (mäggä)*,
 ‘*sl-häuð mësgí* «la parcelle du jardin est irriguée», pl. *l-^ohuð msäggia* etc.

La forme *mfäeëla* comme pluriel de *mäfeūl* se retrouve dans nombre de parlers bédouins de l'Afrique du Nord et dans ceux de la Maurétanie (cf. W. MARCAIS, *Uläd Brähim*, p. 141 et *Trois textes d'El-Hamma de Gabès, passim*; REYNIER, *Méthode pour l'étude de la langue maure*, p. 50; DHINA, ap. R.A., 1938, p. 336 et p. 342).

Il est à peu près certain qu'elle représente, non un doublet de *mfäeëla* (cf. *Uläd Brähim, loc. cit.*), mais, comme l'avait entrevu Nöldeke (cf. *Literarisches Zentralblatt*, 1908, n° 50, p. 1638), le participe passif de la deuxième forme, avec valeur intensive-fréquentative, la pluralité même des objets impliquant la répétition, c'est à dire la fréquence de l'action.

C'est ce que permet d'affirmer l'existence de nombreux exemples d'un tel emploi de *müfæëla* dans la langue ancienne :

‘*ibil^{un}* müeällä^{tah}, en face de *bäṣir mäslüt* (*SIBAWAIIH*, éd. Derenbourg, II, p. 251, l. 20),
 ‘*äbuāb^{un}* müfättä^{tah}, en face de *bäb mäftüh* (*id.*, p. 252, l. 9; *Coran*, S. 38, v. 50),
 ‘*ibil^{un}* müsähhämah, en face de *bäṣir mäshüm* (*Lisän*, t. XV, p. 202, l. 1),
 ‘*ibil^{un}* muşaddämah, en face de *żämäl mäsdüm* (*id.*, p. 226, l. 5 a.f.),
 ‘*yänäm^{un}* muşärräeah (*TABARİ*, I, p. 2070, l. 5),
 ‘*suiñf^{un}* müsällalah (*id.*, III, p. 1460, l. 1),
 ‘*aidⁱⁿ* müqättäeah (*id.*, III, p. 2114, l. 3),
 ‘*ädnäb^{un}* mühäddäfah (*BEVAN*, *Naqäid*, I, p. 375, l. 1),
 ‘*hüläl^{un}* münässärah (*ĞÄHİZ*, *Bayän*, éd. Sandübî, I, p. 51, l. 4 a.f.) etc.

Il convient d'ajouter — et ceci peut corroborer l'hypothèse émise sur l'étymologie de cette forme — que, dans le présent parler, lorsque le verbe est usité au deuxième thème avec un sens nettement différent de celui du premier, *mässela* est difficilement employé comme pluriel de *mäszüł* :

hād-đl-əđud mägtōz « ce cheval est épuisé », pl. *đl-hēil mägtōsīn*, et non *mgāt-tea* (qui signifierait : « déchirée, mise en pièces »),

đl-hōđra ntđeti kūllha mäbiñea « tous mes légumes sont vendus », pl. *hād-đl-huđiz mäbiñeīn* « ces affaires sont vendues », et non *mbäiñeä* (qui signifierait : « dé-nouée »),

đähru mëħni « son dos est courbé », pl. *š-siħħa ḥħārħm mëħnijjīn* « les vieillards ont le dos courbé », et non *mħānnja* (qui signifierait : « enduite de henné »), etc.

IV. Prépositions.

1. *mea*. — La préposition *mea* (cl. *mäza/mäz*) est employée sous la forme à métathèse *emæa*, *simæa*, qui est assez répandue dans les parlers maghrébins (cf. DOUTTÉ, *Mémoires de la Société de Linguistique*, XII, p. 23, note 53); *mea* et *emæa* sont en usage en concurrence, que le terme régi soit un nom ou un pronom.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER	PLURIEL
<i>emāja</i> (rarement <i>simāja</i>)	<i>emāna</i> (rarement <i>simāna</i>)
<i>simāk</i>	<i>simākʰm</i>
<i>simāk</i>	<i>simākʰm</i>
<i>simāh</i>	<i>simāhʰm</i>
<i>simāha</i>	<i>simāhʰm</i>

2. *ean*. — La préposition *ean*, dont la conservation a fait ailleurs l'objet de remarques (cf. DHINA, *op. cit.*, p. 346, 2°; L. MERCIER, *Actes du XIV^e Congrès*, 1905, III, p. 298-9; JOLY, *Revue Africaine*, 1900, p. 295), est fréquemment usitée là où l'on attendrait *ea-la*, devant les pronoms.

Flexion avec les suffixes pronominaux :

SINGULIER	PLURIEL
<i>ɛ̄nni</i>	<i>ɛ̄nna</i>
<i>ɛ̄nnēk</i>	
<i>ɛ̄nnēk</i>	<i>ɛ̄nkūm</i>
<i>ɛ̄nnu</i>	
<i>ɛ̄nha</i>	<i>ɛ̄nhūm</i>

On observe le redoublement de l'élément final *n* devant les suffixes à initiale vocalique (comme *mēn*).

3. *ɛ̄la*. — Devant les noms, c'est toujours *ɛ̄la* que l'on trouve :

ɛ̄la-idi «sur ma main» *ɛ̄la-rāsēk* «sur ta tête», *ɛ̄la-bāb-ēd-dār* «contre(à) la porte de la maison», etc.

Lorsque le nom régi comporte une première radicale qui assimile l'article, la finale de la préposition est souvent altérée : *ɛ̄la-s-siṭāh* ou *ɛ̄a-s-siṭāh* «sur la terrasse», *ɛ̄la-đ-đhōr* ou *ɛ̄a-đ-đhōr* «sur les dos», etc.

4. *ɛ̄nd*. — La préposition *ɛ̄nd* subit aussi des altérations fréquentes : *ɛ̄d*, *ɛ̄d*, ou *ɛ̄dd* : *ɛ̄d-mēn* «chez qui?», *mēn-ɛ̄dhūm* «de chez eux», *ɛ̄d-dār-ubbū̄iha* «dans la maison de son père» etc.; la forme *ɛ̄dd* se rencontre de préférence devant les suffixes pronominaux à initiale vocalique : *mēn-ɛ̄ddi* «de chez moi», etc.

V. Particules.

1. *en*. — La particule *en* représente le classique *'ān*. Elle a déjà été relevée au Maghrib. On la trouve généralement dans des locutions conjonctives où elle entre en composition, comme deuxième élément de complexe, avec un nom, un adverbe ou une conjonction (cf. W. MARÇAIS, *Ulād Brāhīm*, pp. 192-193).

C'est ainsi qu'à Bou-Saâda on entend fréquemment :

bād-ēn «après que», *qibāl-ēn* «avant que», *hīn-ēn*, *hēθ-ēn* «quand, lorsque», *śibāh-ēn* «le matin où», *śām-ēn* «l'année où», etc.; *nhār-ēn*, *iáum-ēn* «le jour où», *sāt-ēn* «le moment, l'heure où», *lēilt-ēn* «la nuit où», qui sont aussi employés très souvent avec le sens plus général de «quand» : *nhār-ēn yilgāwēh* «quand ils le trouvent» (cf. DHINA, op. cit., p. 346).

Citons en outre :

mənnā-n «en attendant que, jusqu'à ce que», *həttā-n* «jusqu'à ce que», *qā-n* «et voilà que; et c'est alors que; à partir seulement du moment où», *ilā-n*, *iðā-n* (cl. *iðā-’ān*) «si, lorsque (d'aventure)», *ilā-n*, *ilā-i-ēn* (cl. *’ilā-’ān*) «quand, soudain, et voici que, lorsque sur ces entrefaites»; *illā-n* «que lorsque, pas avant que», etc.

La particule *en* peut également être usitée à l'état isolé (sous la forme *ēn/n*) dans le sens de «jusqu'à ce que» ou «voici que» :

m-ħlli ḥiṣṣāgħ ħl-fażżér n-iż-żéh ħl-léjil «depuis la pointe de l'aurore jusqu'à la tombée de la nuit», *ħabbu n-iż-żélli* «arrêtez-vous jusqu'à ce qu'il revienne», *mēn-sőqro n-ekbér* «depuis qu'il est petit jusqu'à ce qu'il soit devenu grand», *hná hākħadjaq ēn-hrǎż* «nous en étions là quand il sortit» etc.

Signalons aussi la construction curieuse *n-təsiġi haliqa l-béit* «tu vas finir par ruiner la maison» (m. à m. «jusqu'à ce que tu te fatigues à ruiner la maison»), (cf. ci-dessus, p. 37, l. 15), où la nature du *n* initial ne paraît pas douteuse, encore que les sujets parlants interrogés en aient perdu le sentiment.

Dans ces divers exemples, la particule héritée d'un ancien *’ān*, dans une conservation d'emploi assez remarquable, a un sens temporel. L'usage dialectal a donc considérablement restreint et spécialisé la valeur de la conjonction ancienne. Cet emploi de *ēn/n* à l'état isolé n'a que très rarement été relevé jusqu'ici au Maghrib. W. Marçais (*op.cit.*) en signale la conservation dans les dialectes d'Orient (cf. notamment LANDBERG, *Glossaire Daïnois* art. *’in.* p. 116-117) et la disparition chez les Uṭād Brāhīm. L. Mercier (*op. cit.*, p. 296-7) en donne un exemple pour le Sud-Oranais : *tənnāni n-nži* «attends-moi jusqu'à ce que je revienne». M. Dhina (*op. cit.*) enfin, qui n'en fait pas mention particulière dans son étude grammaticale du parler des 'Arbāe, la note par contre souvent dans ses textes : *təðħab e-lih ’ž-žürṛa ‘n-təðħab* «la trace disparaissait jusqu'à n'être plus visible» p. 97, l. 2, a. f., *dox k eħna meħha . . . ‘n b-raqna* «nous voici la suivant . . . quand nous débouchâmes» p. 99, l. 11-12, a. f., etc.

2. *as̄*. — Un usage extensif de la finale *as̄* est à signaler. Elle apparaît sous la forme accentuée ou atone, longue ou brève (*as̄*, *as̄*, *’s̄*, parfois *’s̄*) comme élément suffixé à des noms employés comme compléments circonstanciels, ou à des conjonctions ou des locutions conjonctives. Elle confère au

complexe une valeur très nette d'éventualité (interrogation = incertitude = éventualité).

C'est ainsi qu'on entend *mărrăt-ăš*, *mărrăt-ăš* (*mărrăt-aš*, *mărrăt-əš*, *mărrăt-əš*), *săεät-ăš* (*săεät-aš*, *săεät-əš*, *săεät-əš*) avec le sens de « parfois (d'aventure), de temps en temps (si cela se trouve) ». — On l'observe aussi dans *ħăt̪r-ăš* (*ħăt̪r-aš*, etc.), précédé ou non de *ε^ala*, et en concurrence avec *ε^ala-ħăt̪r* « parce que »; dans *żăl-ăš* (*żăl-aš*, etc., ou même *żl-ęs*), précédé ou non de *ε^ala*, et en concurrence avec *ε^ala-żăl* « en raison de ». La nuance d'éventualité se rencontre dans ces locutions conjonctives; mais il y a lieu d'y voir, en plus de l'adjonction d'une élément à valeur sémantique propre, l'effet d'une attraction analogique de *ε^al-ăš* (*u-ε^al-ăš*); la question *u-ε^al-ăš* « pourquoi ? » tendant à attirer mécaniquement la réponse *ħăt̪r-ăš* « parce que ».

3. *qa*. — Cette particule, d'un usage courant à Bou-Saâda (et que l'on entend parfois sous la forme *qei*) et habituelle dans le Sud-Algérois, procède du classique *yair*. Elle a des valeurs multiples, mais toujours teintées de nuance restrictive : « rien que, si ce n'est que, uniquement pour, uniquement lorsque »; *ma-sămmăuni r-rim qa-r-rim* « on ne m'a appelée Rim (= la gazelle) que (parce que je suis comme) la gazelle », *dărt-lu răfsa qa-tsil b-ĕd-dhān* « elle lui fit une galette qui ne faisait que dégoutter de beurre », *u-mă-jušyrbu qa-ă-śnăn* « elles ne buvaient que du lait coupé d'eau », etc.

Elle peut être suivie de la particule *n*, *qă-n* : *qă-n dzăeuw^ez* « ce n'est que lorsque tu te marieras »; et précède fréquemment *b-ăš* : *qa-u-b-ăš inăgg^əl ēănha l-găm^h* « rien que pour transporter le blé », etc.

4. *u*. — Il convient de noter la tendance, assez particulière au parler, de faire précéder des conjonctions comme *b-ăš*, *ε^al-ăš*, de la particule de coordination *u*, à tel point qu'il semble difficile au sujet parlant de pouvoir les employer isolément : *igăl-lu u-b-ăš tlăggăh-ĕnna n^uheilăt* « il lui dit : il faut que (m. à m. et pour que) tu fécondes quelques-uns de nos palmiers », *măm-băsăd-ĕd-dzăz iĕllăh^əm b-ăl-găt̪răn u-b-ăš mă-južerbă-ăš* « après la tonte on les (= chameaux) enduit de goudron pour qu'ils ne deviennent pas galeux », etc.

5. *ma*. — Dans quelques locutions négatives dont la conjonction *ma* est le premier terme, on observe que l'initiale du deuxième terme est

régulièrement redoublée : *ma-zzâl* «pas encore, déjà», *ma-kkân* «il n'y a pas», *ma-ssî* (ou *më-ssî*) «ne pas, qui n'est pas» etc. (à rapprocher du phénomène constaté dans les formes exclamatives comportant l'emploi de *ma* cf. p. 70).

VI. Quelques conjonctions, locutions conjonctives et adverbes.

1. Expression du temps :

uéikét, *uéikta*, *mnéikét*, *mnéikta*, quand ?
mën-uéikét, *mnéikét*, *mnéikta*, depuis quand ?
l-uéikét, (*l*)-*léikét*, (*l*)-*léikta*, jusqu'à quand ?
uáqt-âš, *mnéina-uáqt*, à quel moment ?
sæt-âš, *mnéina-sæsa*, *ε^ala-gädd-âš*, à quelle heure ?
ki, *mnéin*, *mën-héiθ*, *hïn-én*, *héiθ-en*, *nhâr-én*, etc. quand, lorsque
mën-héiθ, *mn-ðlli*, depuis que
qa, *qâ-n*, et voilà que (tout à coup, seulement)
iða, *iðâ-n*, *ila*, *ilâ-n*, quand (avec nuance d'éventualité)
ila, *ilâ-i-én*, et voilà que sur ces entrefaites
gbâl-la, *gåb^al-la*, *gbâl-ma*, *gåbl-én*, (*qibâl-la*, etc.) avant que
bâsd-la, *bâsd-ma*, *bâsd-én*, après que
én (n), *hätta-(n)*, *mëenna-(n)*, jusqu'à ce que
ðâlha, *εâdha* (*εâddha*), il y a, depuis : *ðâlha* (*εâdha*, *εâddha*) *εâméin mât*, il y a deux ans qu'il est mort.

2. Expression du lieu :

uéin, *mnéin*, *féin*, «où, dans quel endroit?» et «où, à l'endroit où» avec les suffixes pronominaux, ou le présentatif *râni*, *râk*, etc.

SINGULIER	PLURIEL
<i>uér-râni</i>	<i>uér-râna</i>
<i>uér-râk</i> ou <i>uéinék</i> (pour les deux genres)	<i>uér-râk^m</i> ou <i>uéinkûm</i>
<i>uér-râh</i> ou <i>uéinu</i>	<i>uér-râh^m</i> ou <i>uéinhûm</i>
<i>uér-râha</i> ou <i>uéinha</i>	
<i>lén</i> , <i>féin</i> , vers où, pour où (?)	
<i>mnéin</i> , d'où(?), etc.	

3. *Expression de la manière :*

b-kåm^m, combien ?

kåm^m, combien de

gădd-âš, *b-gădd-âš*, à quel prix, de quelle taille ?

kîf-âš, comment, de quelle manière ?

ma-hlâf, excepté, hors de, hormis

m  a-k  un, bien que, avec les suffixes, *m  a-k  uni*, *m  a-k  un  k*, etc.